

LA PETITE
MADemoISELLE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

HENRY MEILHAC & LUDOVIC HALÉVY

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1879

Droits de reproduction, de traduction, et de représentation réservés:

LA
PETITE MADEMOISELLE

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Renaissance,
le 12 avril 1879.

PERSONNAGES

MANICAMP, officier de l'armée royale.....	MM. VAUTHIER.
TABOUREAU, cabaretier à l'enseigne de la <i>Pomme de Pin</i>	BERTHELIER.
BOISVILETTE, officier au service de la Fronde.....	LARY.
FILOUFINI, intendant du comte Caméroni..	LIBERT.
JUVIGNÉ, officier de l'armée royale.....	URBAIN.
LE COMTE.....	PACRA.
LE DUC.....	CALISTE.
PONT AUBRAY.....	DUCHOSAL.
CHATEAUBRUN.....	DEBERG.
D'ESTILLY.....	TAUFENBERGER.
MONTCAVREL.....	AUGER.
PERPIGNASSE.....	PERRENOT.
LE TRIPIER.....	TONY.
UN ESTAFIER.....	DESCLOS.
UN BUVEUR.....	WILLIAM.
UN POSTILLON.....	
LA PETITE MADEMOISELLE.....	Mmes JEANNE GRANIER.
MADÉLON.....	DESCLAUZAS.
JACQUELINE TABOUREAU.....	MILY-MEYER.
LA VICOMTESSE.....	PICCOLO.
LA BARONNE.....	RIEU.
LA MARQUISE.....	DIANIE.
LA DUCHESSE.....	KOLE.

SOLDATS, BOURGEOIS, BOURGEOISES, PETITS VIOLONÇ DU ROI.

Mise en scène de M. PAUL CALAIS, régisseur général au théâtre de la Renaissance.

Décors de M. CORNIL.

S'adresser pour l'autorisation de jouer à MM. PERAGALLO et ROGER, agents généraux de la société des auteurs, 30, rue Saint-Marc.

S'adresser pour toute la musique, les parties d'orchestre et la mise en scène détaillée, à M. BAANDUS et Compagnie, éditeurs, 103, rue de Richelieu.

ML50
L3874

LA
PETITE MADEMOISELLE

ACTE PREMIER

Un poste de soldats de l'armée royale, à Charenton, sur une terrasse. — Panorama de Paris dans le lointain. — 1652.

SCÈNE PREMIÈRE

CHATEAUBRUN, JUVIGNÉ, PONT-AUBRAY,
D'ESTILLY, MONTCAVREL, PERPIGNASSE,
SOLDATS, BOURGEOISES DE PARIS.

CHŒUR DES SOLDATS.

Entrez, entrez, mes pauvres femmes,
Et soyez sûres qu'on aura
Tous les égards que l'on doit à
Des dames.

Pendant ce chœur sont entrées en scène une douzaine de petites
bourgeoises parisiennes.

LES FEMMES

Ah ! nous tombons à vos genoux !

M736438

JUVIGNÉ.

N'y tombez pas, femmes aimables,
 N'y tombez pas et dites-nous
 Quel moyen nous aurions de vous être agréables.

LES FEMMES, avec volubilité.

Nous arrivons de Paris,
 Et toutes tant que nous sommes
 Nous venons avec des cris
 Pour redemander nos hommes,
 Nos hommes ! nos hommes !

JUVIGNÉ, étonné par ce verbiage.

Hein ! Plait-il ? Pour l'amour de Dieu,
 Mesdames, répétez un peu !

LES FEMMES, plus vite encore.

Nous arrivons de Paris,
 Et toutes tant que nous sommes
 Nous venons avec des cris
 Pour redemander nos hommes,
 Nos hommes ! nos hommes !

SCÈNE II

LES MÊMES, MANICAMP.

Manicamp entre pendant le chœur des femmes et, à la fin du
 chœur, vient se placer entre les femmes et les officiers.

MANICAMP.

Quoi ! des femmes encor ! Messieurs, ce sera donc
 Tous les jours la même chanson !

LES OFFICIERS, aux femmes.

Voici celui qui nous commande.
 Répétez-lui votre demande.
 Mais, dans votre intérêt, parlez plus posément !

LES FEMMES.

Bien posément!

LES OFFICIERS.

Bien posément!

Bien lentement!

LES FEMMES, entourant Manicamp, et reprenant mais moins vite cette fois, scandant et accentuant chaque syllabe.

Nous... ar... ri... vous... de... Pa... ris...

Et tou... tes... tant... que... nous... som... mes...

Nous... ve... nons... a... vec... des cris...

Pour... re... de... man... der... nos... hom... mes...

Nos... hom... mes!... nos... hom... mes!...

MANICAMP.

Qui ça... leurs hommes?

JUVIGNÉ.

Des bourgeois,

De bons badauds qui se sont laissé prendre.

LES FEMMES.

C'est bien ça, veuillez nous les rendre.

MANICAMP.

Combien sont-ils?

JUVIGNÉ.

Dix ou douze, je crois.

MANICAMP.

Faites-les venir, ces bourgeois.

Des soldats ouvrent une porte et une douzaine de bourgeois paraissent parmi lesquels Taboureau.

SCÈNE III

LES MÊMES, TABOUREAU, LES BOURGEOIS.

LES FEMMES.

Les voilà, nos pauvres maris,
Les voilà, ces pauvres chéries !

TABOUREAU et LES BOURGEOIS.

Nous sommes tous d'honnêtes gens,
Inoffensifs, pas plus méchants
Que ne le sont de pauvres poules ;
Nous ne sommes pas des frondeurs,
Mais bien vos humbles serviteurs,
Nous sommes des joueurs de boules.

MANICAMP.

Comment vous a-t-on pris ? Vous faisiez donc la guerre ?

TABOUREAU.

Non pas, monsieur, je vais vous conter notre affaire.
Mais d'abord jouez-vous aux boules ?

MANICAMP.

Non, ma foi.

TABOUREAU.

C'est fâcheux... très fâcheux... malgré cela, j'espère...
Que vous me comprendrez,

MANICAMP.

C'est très flatteur pour moi.

TABOUREAU.

Je pense, mon gentilhomme,
Que vous connaissez l'objet
Que dans ce beau jeu l'on nomme,
Sauf respect, le cochonnet ?

C'est une petite boule
 Que d'abord on doit lancer,
 Et qui roule, roule, roule,
 Autant qu'elle peut rouler.

TOUT LE MONDE.

Et qui roule, roule, roule,
 Autant qu'elle peut rouler.

TABOUREAU.

Or, sur les bords de la Seine,
 Hier nous allâmes jouer ;
 Mais le jeu souvent entraîne
 Plus loin qu'on ne veut aller.
 Tout le long de la rivière,
 Dieu sait quel chemin l'on fait,
 Lui devant, et nous derrière,
 En suivant le cochonnet.

TOUT LE MONDE.

Lui devant, et ^{nous} derrière,
 vous
 En suivant le cochonnet.

TABOUREAU.

On est en nage, on ruisselle,
 Qu'importe! on va comme un fou,
 Le cochonnet vous appelle,
 On s'en va sans savoir où.
 Ne nous parlez pas, mesdames,
 De vos charmes... Oh! que c'est
 Peu de chose que les femmes
 A côté du cochonnet!

TOUT LE MONDE.

C'est peu de chose les femmes
 A côté du cochonnet!

TABOUREAU.

Il vous tient, il vous entraîne,
 Au péril qui vous attend,
 Comme un dindon, il vous mène

LA PETITE MADemoiselle

Et voilà, monsieur, comment
Lui devant et nous derrière,
Nous nous sommes... c'est un fait,
Trouvés prisonniers de guerre,
Tout ça... grâce au cochonnet !

TOUT LE MONDE.

Trouvés prisonniers de guerre,
Tout ça, grâce au cochonnet !

MANICAMP.

Allons, ils sont plus bêtes que méchants,
Reprenez-les... je vous les rends.
Les bourgeoises sautent sur les bourgeois et se mettent à
chercher leurs maris.

DEUX BOURGEOISES.

Voici le mien... voici le tien.

DES AUTRES BOURGEOISES.

Ce n'est pas celui-là... c'est l'autre...

DEUX BOURGEOISES.

Voici le tien... voici le mien...

DES AUTRES BOURGEOISES.

Prenez celui-là, c'est le vôtre...

TOUTES, ayant chacune son chacun.

Je tiens le mien !

Je tiens le mien !

REPRISE GÉNÉRALE DU CHŒUR.

LES BOURGEOISES.

Nous retournons à Paris,
Et toutes tant que nous sommes,
Nous emmenons nos maris.
On nous a rendu nos hommes,
Nos hommes ! nos hommes !

OFFICIERS et SOLDATS.

Retournez vite à Paris ;
Tous ici, tant que nous sommes,
Nous vous rendons vos maris,
Emmenez-les donc vos hommes,
Vos hommes ! vos hommes !

LES BOURGEOIS, reprenant en chœur.

Nous sommes tous d'honnêtes gens,
Inoffensifs, pas plus méchants...
Etc.

Les bourgeois sortent en emmenant leurs maris, mais il n'y avait que onze bourgeois pour douze bourgeois. — Taboureau n'a pas été réclamé. — Il reste seul au milieu de la scène.

SCÈNE IV

MANICAMP, TABOUREAU, CHATEAUBRUN,
PONT-AUBRAY, JUVIGNÉ,
D'ESTILLY, MONTCAVREL, et PERPIGNASSE.

TABOUREAU.

Eh bien, et moi?... et madame Taboureau?

MANICAMP.

Madame Taboureau?

TABOUREAU.

Oui, madame Taboureau, ma femme, comment se fait-il qu'elle ne soit pas venue me chercher?

MANICAMP.

Nous ne savons pas... Mais vous me dites que vous vous nommez Taboureau... Est-ce vous qui tenez ce fameux cabaret : *A la Pomme de Pin*?

TABOUREAU.

C'est moi.

CHATEAUBRUN.

Et les affaires vont bien ?

TABOUREAU.

Pas trop mal.

MANICAMP.

Rien de plus simple alors. Madame Taboureau n'aura pas pu venir parce qu'elle est obligée de servir les pratiques.

TABOUREAU.

Non, ce ne peut pas être ça, nous avons des servantes. Ah ! mon Dieu !

MANICAMP.

Quoi donc ?

TABOUREAU.

Il faut qu'il soit arrivé quelque chose à Boisvilette...

TOUS.

Boisvilette ?

TABOUREAU.

Oui, Boisvilette .. mon ami... mon ami intime... Pour que Boisvilette et ma femme ne soient pas venus me chercher, il faut qu'il soit arrivé quelque chose...

MANICAMP.

Boisvilette... Est-ce que c'est un officier qui se battait autrefois pour le roi... qui maintenant se bat pour la Fronde et qui commande les bourgeois de Paris?...

TABOUREAU.

C'est lui-même...

CHATEAUBRUN.

Elle doit être jolie, votre femme?...

TABOUREAU.

Elle est gentille...

JUVIGNÉ.

Et vous la laissez comme cela seul avec Boisvilette?...
Vous avez tort, monsieur Taboureau, vous avez tort.

TABOUREAU.

Je vous ai dit qu'il était mon ami... mon ami intime...
je ne puis douter de lui.

MANICAMP.

Bien, Taboureau, très bien!...

TABOUREAU.

Je suis comme ça!...

CHATEAUBRUN.

Et je vous en félicite... mais, à cela près, c'est un rude
séducteur que Boisvilette... J'ai été son camarade, moi,
et je connais de ses tours... Tenez, à Angoulême no-
tamment, il a fait un miracle à Angoulême...

TABOUREAU.

Qu'est-ce qu'il a fait?

CHATEAUBRUN.

Pendant quinze jours, vous m'entendez, messieurs,
pendant quinze jours, il a rendu fidèle madame Douil-
let, la femme du notaire.

JUVIGNÉ.

Madame Douillet!

CHATEAUBRUN.

Vous la connaissez?

JUVIGNÉ.

Hélas, non... nous n'étions pas à Angoulême, nous autres, nous ne la connaissons pas... mais nous avons entendu parler d'elle...

CHATEAUBRUN.

Et l'on vous a dit?

JUVIGNÉ.

Un tas de choses plus agréables les unes que les autres... Aimez-vous les chansons, monsieur Tabourcau?

TABOUREAU.

Je crois bien que je les aime, surtout quand elles sont gaillardes. Est-elle un peu gaillarde, votre chanson?

JUVIGNÉ.

Vous allez voir, monsieur Tabourcau, vous allez voir.

COUPLETS.

I

Angoulême fut de tout temps,
 Et la ville en est fière,
 Un séjour des plus attrayants
 Pour les hommes de guerre!
 Les habitants sont gens de goût,
 Leurs femmes savent plaire,
 Celle du notaire surtout,
 Ah! celle du notaire!...
 Quand un régiment s'en allait,
 Quand un régiment arrivait,
 Le régiment qui s'en allait
 Disait à celui qui venait :
 Prends ton sabre, mon cavalier,
 Quand on est jeune il faut qu'on aime,
 Prends ton sabre et va-t'en frapper,
 Cavalier,
 Chez le notaire d'Angoulême.

TOUS.

Prends ton sabre,
Etc., etc.

II

Maître Douillet, c'était le nom
De ce digne notaire,
En lui-même, il n'avait, dit-on,
Rien d'extraordinaire...
Mais madame Douillet, messieurs,
Ah! l'adorable femme!
Quelle taille! quels pieds! quels yeux!
Et quelle bonté d'âme!
Quand un officier lui plaisait,
Ce qui fort souvent arrivait,
A l'officier qui lui plaisait
Bien gentiment, elle disait :
Prends ton sabre, mon cavalier,
Quand on est jeune il faut qu'on aime,
Prends ton sabre et viens-t'en frapper,
Cavalier,
Chez le notaire d'Angoulême.

REPRISE ENSEMBLE.

Prends ton sabre, mon cavalier,
Etc.

TABOUREAU.

Et les cavaliers allaient frapper à la porte de la
dame?...

TOUS.

Tous, mon ami, tous.

TABOUREAU.

Et la porte s'ouvrait?...

CHATEAUBRUN, riant.

Jusqu'au jour où arriva Boisvilette... à partir du jour
où il arriva, la porte ne s'ouvrit plus que pour lui et

fut fermée pour tous les autres... Voilà l'homme que vous avez chez vous, mon bon Taboureau, voilà l'homme qui est près de votre femme... je vous engage donc à retourner au plus vite.

TABOUREAU.

Puis-je vraiment m'en aller? suis-je libre?

MANICAMP.

Certainement, Taboureau, certainement...

TABOUREAU, avec énergie.

Eh bien! je ne m'en vais pas!

MANICAMP.

Hein?

TABOUREAU.

Si vous n'aviez pas paru douter de Boisvilette, je serais parti... Mais puisque vous le soupçonnez, puisque vous semblez croire que ma femme... je dois à mon ami, je me dois à moi-même de prouver que j'ai confiance... Je vais rentrer dans la chambre où j'étais prisonnier tout à l'heure; j'attendrai là que ma femme et mon ami viennent me chercher.

MANICAMP.

Vous le voulez?

TABOUREAU.

Je le veux.

MANICAMP.

A votre aise, Taboureau... je n'ai rien à vous refuser.

TABOUREAU.

Je vous remercie et je remercie aussi M. l'officier de la délicieuse chanson qu'il vient de nous chanter.

Il chante:

Prends ton sabre, mon cavalier,
Etc.

J'aime ces femmes-là, moi... j'aime ces femmes-là...

TABOUREAU.

Vraiment!...

MANICAMP.

Oui!... Parce qu'enfin on a beau ne pas être fat, avec une femme qui ne dit non à personne, on se dit que soi aussi l'on aurait des chances... et ça flatte...

Il chante.

Prends ton sabre, mon cavalier,
Quand on est jeune il faut qu'on aime.

Et même quand on ne l'est plus!

Il sort.

SCÈNE V

MANICAMP, LES OFFICIERS.

MANICAMP.

Maintenant que nous sommes entre nous.. écoutez-moi, messieurs, j'ai une communication à vous faire.

JUVIGNÉ.

Bonne ou mauvaise la communication?

MANICAMP.

Il y a du bon et du mauvais. Le bon, c'est que la Fronde est bien près de finir. Le mauvais, c'est qu'il y a quelqu'un qui a envie de la faire revivre.

PONT-AUBRAY.

Et qui est ce quelqu'un?

MANICAMP.

La comtesse Caméroni, l'ennemie mortelle de Mazarin.

JUVIGNÉ.

Qu'est-ce qu'il lui a fait?

MANICAMP.

Elle était jeune, elle était riche. Pour mettre la main sur sa fortune, Mazarin l'a forcée à épouser un parent à lui, le comte Caméroni, un vieillard de soixante-dix ans.

JUVIGNÉ.

Nous savons cela... mais nous savons aussi qu'au bout de six mois de mariage, la comtesse Caméroni s'est retrouvée veuve, avec sa fortune absolument intacte...

CHATEAUBRUN.

On disait même que, son mari n'ayant jamais été pour elle qu'un mari pour rire, la fortune de la comtesse n'était pas la seule chose qui fût restée absolument...

JUVIGNÉ.

Et que c'était de là que lui venait son surnom de :
« *La Petite Mademoiselle.* »

CHATEAUBRUN.

Cela étant, pourquoi la comtesse continue-t-elle à détester Mazarin? Il me semble, à moi...

MANICAMP.

Le comte Caméroni avait un frère, et c'est ce frère que Mazarin voudrait maintenant faire épouser à la petite mademoiselle...

MONTCAVREL

Est-il plus jeune que l'autre au moins?

MANICAMP.

Oh! je crois bien qu'il est plus jeune... Malheureusement, il n'est plus jeune que de deux minutes... Ils étaient jumeaux tous les deux.

CHATEAUBRUN, riant.

Oh! alors, je comprends...

MANICAMP.

On m'a averti que la comtesse Caméroni essaiera sous un déguisement de franchir nos lignes et d'entrer dans Paris pour aller réchauffer le zèle des Parisiens... Elle est intelligente, hardie et riche... sa présence à Paris nous ferait le plus grand mal; il faut donc à tout prix l'empêcher d'y entrer... Tu vas monter à cheval, Châteaubrun... et tu iras faire part de cet ordre à ceux qui gardent les portes de Ménilmontant et de Charonne.

CHATEAUBRUN.

Tout de suite?

MANICAMP.

Oui, tout de suite. C'est aujourd'hui même que la comtesse Caméroni doit arriver à Paris.

CHATEAUBRUN.

A tout à l'heure, alors.

MANICAMP.

A tout à l'heure.

Châteaubrun sort.

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins CHATEAUBRUN,
puis BOISVILETTE.

MANICAMP.

Vous avez entendu, messieurs... avoir soin de bien regarder sous le nez les voyageurs et surtout les voyageuses qui se présenteront pour entrer dans Paris... (A un sergent qui entre.) Qu'est-ce que c'est?...

LE SERGENT.

C'est un officier de l'armée de Paris, il a un sauf-conduit.

Il présente le sauf-conduit à Manicamp.

MANICAMP, après avoir examiné le sauf-conduit.

Le sauf-conduit est en règle; faites entrer cet officier. (Entre Boisvilette.) Bonjour, Boisvilette.

BOISVILETTE.

Bonjour, messieurs, vous ne m'attendiez pas, je suis sûr, vous êtes surpris de me voir.

MANICAMP.

Pas du tout... Quelqu'un nous avait dit que tu allais venir... que tu ne pouvais manquer de venir.

BOISVILETTE.

Et qui donc?

MANICAMP.

Taboureau.

BOISVILETTE.

Ce brave Taboureau, il m'attendait... il avait bien raison.

MANICAMP.

Il nous avait même dit que tu ne viendrais pas seul, que madame Taboureau viendrait avec toi.

BOISVILETTE.

Elle est là!

MANICAMP.

Elle est là?

BOISVILETTE.

Oui.

MANICAMP.

Pourquoi ne la fais-tu pas venir?

BOISVILETTE.

Je ne savais pas si je devais...

MANICAMP.

Veux-tu bien aller tout de suite. (Boisvilette sort.) Ah! messieurs, nous allons savoir si — oui ou non — Boisvilette a eu de bonnes raisons pour se mettre au service de la Fronde.

Boisvilette rentre avec Jacqueline.

SCÈNE VII

LES MÊMES, JACQUELINE.

MANICAMP, regardant Jacqueline.

Très bonnes les raisons... très bonnes, très bonnes. Madame, nous sommes vos serviteurs.

JACQUELINE.

Et moi, messieurs, je suis votre servante.

MANICAMP.

Vous avez quelque chose à nous demander?... Madame,
nous vous écoutons... Ayez la bonté de nous dire...

JACQUELINE.

Très volontiers, monsieur.

COUPLETS.

I

JACQUELINE.

S'il est un bourgeois respectable
Parmi les bourgeois de Paris,

BOISVILETTE.

S'il est un marchand raisonnable
Et qui vende à de justes prix,

JACQUELINE.

Messieurs, c'est celui que l'on nomme
Taboureau, François-Nicolas.

BOISVILETTE.

En apprenant que ce brave homme
S'est fait pincer par vos soldats,

JACQUELINE.

Moi sa femme...

BOISVILETTE.

Moi son ami...

ENSEMBLE.

Nous venons tous les deux ensemble,
C'est très moral, que vous en semble?

Vous redemander ^{son}
mon mari.

II

JACQUELINE.

Quand il n'est pas là, lui, le maître,
Rien ne va, messieurs, rien ne va.

BOISVILETTE.

Ça vous paraît drôle peut-être,
C'est drôle, mais c'est comme ça.

JACQUELINE.

Il nous manque, la chose est claire,
Nous ne pouvons vivre sans lui.

BOISVILETTE.

Taboureau nous est nécessaire,
Et c'est pour cela, qu'aujourd'hui.

JACQUELINE.

Moi sa femme...

BOISVILETTE.

Moi son ami...

ENSEMBLE.

Nous venons tous les deux ensemble,
C'est très moral, que vous en semble?

Vous redemander ^{son}
mon mari.

MANICAMP.

Il n'y a pas moyen de résister à une pareille prière...
On va vous le rendre votre mari... Faites venir M. Ta-
boureau, faites-le venir.

Un officier va chercher et amène Taboureau.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, TABOUREAU.

TABOUREAU, entrant.

Il y a du nouveau? (Voyant Jacqueline et Boisvillette.) Ah!
(Jacqueline lui tend les bras, mais Taboureau s'en va tomber dans
les bras de Boisvillette.) Ah!...

BOISVILETTE, se dégageant de l'étreinte de Taboureau.

Mon ami... Voyons, mon ami.

TABOUREAU.

Je savais bien que vous viendriez tous les deux! je savais bien... Figurez-vous que ces messieurs avaient voulu me faire peur.

BOISVILETTE.

Comment, vous faire peur?...

TABOUREAU.

Mais oui... Ils me disaient que ma femme n'était pas en sûreté près de vous... que vous étiez un séducteur.

BOISVILETTE, pudique.

Oh!

TABOUREAU.

Ils me racontaient je ne sais quelles histoires sur une madame Douillet .. d'Angoulême, que vous aviez adorée.

JACQUELINE, pinçant Boisvilette.

Qu'est-ce que c'est que cette dame?

TABOUREAU.

Mais j'ai refusé de le croire, n'est-ce pas, messieurs... j'ai refusé de croire que mon ami fût capable...

LES OFFICIERS.

C'est vrai, c'est très vrai.

TABOUREAU.

Vous entendez!

BOISVILETTE.

Parfaitement, monsieur Taboureau, mais cela ne m'étonne pas de votre part.

TABOUREAU.

Ce cher ami. Dites-moi, madame Taboureau, ma femme... le commerce, pendant mon absence, ça a été bien?...

JACQUELINE.

Très bien, mon ami, très bien.

TABOUREAU.

Aussi bien que si j'y avais été?

JACQUELINE.

Oh non!... Mais pas mal tout de même.

TABOUREAU.

Eh bien! alors, puisque ces messieurs le permettent, il me semble que nous n'avons plus qu'une chose à faire, c'est de nous en retourner tous les trois, bras dessus, bras dessous.

MANICAMP.

Bon voyage, monsieur Taboureau.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

MANICAMP.

Bras dessus, bras dessous
 Rentrez vite chez vous.
 En vous voyant passer,
 Chacun va s'écrier :
 Comme ils sont bien unis,
 Quel beau trio d'amis!
 Bras dessus, bras dessous
 Rentrez vite chez vous.

TOUT LE MONDE.

Bras dessus, bras dessous
 Rentrons vite chez nous.
 Rentrez vite chez vous.
 En ^{vous}
 nous voyant passer,
 Chacun va s'écrier :
 Comme ils sont bien unis,

Quel beau trio d'amis!

Rentrons vite chez nous.
Rentrez vite chez vous.

MANICAMP.

Allons, mettez-vous en chemin,
Partez, sans tarder davantage,
L'amitié vous donne la main,
Et que l'amour soit du voyage.

TABOUREAU.

Comment l'amour?

MANICAMP.

Mais oui, votre femme et puis vous.

TABOUREAU.

Tiens, je n'y pensais plus...

MANICAMP.

Partez, heureux époux.

REPRISE GÉNÉRALE.

Bras dessus, bras dessous,
Etc., etc.

MANICAMP.

Il serait drôle, sur mon âme,
De laisser s'en aller le bourgeois et sa femme,
Et de garder l'ami.

JACQUELINE.

Ne faites pas cela!

TABOUREAU.

Sapristi! Ne faites pas cela!
Quand il n'est pas chez moi, voyez-vous, rien ne va.

LES OFFICIERS, riant.

S'il en est ainsi, l'on vous le rendra.

MANICAMP.

Je ne veux pas vous désunir,

Tous les trois vous pouvez partir,
Il serait vraiment malséant
De détruire un ensemble aussi satisfaisant.

REPRISE.

Bras dessous, bras dessous,
Etc.

Et, sur cette reprise, sortie du ménage Tahoureau et de Boisvilette.

SCÈNE IX

MANICAMP, PONT-AUBRAY, JUVIGNÉ,
D'ESTILLY, MONTCAVREL, PERPIGNASSE.

MANICAMP, parlant à Boisvilette qui vient de sortir.

Ah! Boisvilette, j'ai oublié de te dire une chose... Demain nous attaquerons Paris et nous vous baltrons, toi et les bourgeois... bonsoir, Boisvilette. (Entre un sergent, il remet un papier à Manicamp.) Oh! oh! la comtesse Caméroni n'aura pas tardé à se faire prendre. La Blinière m'écrit qu'il croit la tenir et il me demande de venir l'interroger avec lui... Je crois bien que j'y vais... et tout de suite encore. (A un postillon qui entre.) Qu'est-ce qu'il y a?

LE POSTILLON.

Ce sont les voyageurs du coche d'Orléans, mon officier, qui s'arrêtent pour faire viser leurs saufs-conduits.

MANICAMP, aux officiers.

Occupez-vous de cela, vous autres, et n'oubliez pas ce que je vous ai dit; comme il est possible, après tout, que la dame arrêtée ne soit pas la vraie... ayez bien soin s'il vous arrive des voyageuses de les regarder de tout près, et tant mieux pour vous si elles sont jolies.

Il sort.

SCÈNE X

LES MÊMES, moins MANICAMP, LES VOYAGEURS,
LES VOYAGEUSES.

MONTCAVREL, au postillon.

Combien as-tu de voyageurs?

LE POSTILLON.

Huit, mon officier.

PONT-AUBRAY.

Eh bien! fais-les venir.

LE POSTILLON.

Par ici, mesdames et messieurs, par ici!

Musique. — Entrent les voyageurs qui traversent le théâtre
et remettent leurs saufs-conduits aux officiers.

JUVIGNÉ, après le passage des voyageurs, au postillon.

Ah çà! mais l'ami, tu nous disais que tu avais huit
voyageurs.

LE POSTILLON.

Oui, huit, mon officier!

JUVIGNÉ.

Je n'en ai compté que sept, il n'y en a que sept.

LE POSTILLON.

Eh bien! où est-il le huitième?

JUVIGNÉ.

C'est ce que l'on te demande...

LE POSTILLON.

Ah! j'y suis... c'est la petite dame en bleu... elle sera
restée dans la voiture.

JUVIGNÉ.

Eh bien ! va la chercher, la petite dame en bleu...

LE POSTILLON.

Eh ! tenez !... la voilà... la petite dame en bleu... la voilà !

SCÈNE XI

LES MÊMES, LA VOYAGEUSE.

LA VOYAGEUSE, entrant.

Oui, me voilà !... J'étais restée dans la voiture.

JUVIGNÉ.

Pourquoi étiez-vous restée dans la voiture ?

LA VOYAGEUSE.

Pourquoi?... croyez-vous donc que l'on n'ait pas besoin de se rajuster un peu après être restée trois jours dans ce maudit coche... oui, messieurs, trois jours... nous avons mis trois jours pour venir d'Orléans à Paris... Voilà comment on voyage en l'an de grâce 1652. Ce que je faisais ?

COUPLETS.

I

Je faisais un peu de toilette,
Je rajustais ceci, cela,
J'aplatissais ma collerette
Que le voyage chiffonna...
Je voulais me faire jolie,
Bien jolie avant d'arriver.
C'était de la coquetterie,
Mais il faut me la pardonner.
Quand, après de lointains voyages,

2

On vient retrouver ses amis,
Je pense qu'il est bien permis
De se montrer avec ses avantages.

II

Jadis, ils me trouvaient charmante
Ceux qu'à Paris je vais revoir.
Si j'allais, ceci me tourmente,
Ne pas leur plaire autant ce soir.
Sans doute je leur fais injure,
Ils m'aiment toujours, cependant,
Arrangeous un peu ma coiffure,
Et sourions, c'est plus prudent.
Quand, après de lointains voyages,
On vient retrouver ses amis,
Je pense qu'il est bien permis
De se montrer avec ses avantages.

JUVIGNÉ.

Assurément, madame, et ce n'est pas nous qui nous plaindrons que vous ayez tenu à vous montrer à nous avec tous vos avantages, mais j'espère que cela ne vous a pas fait oublier votre sauf-conduit? Car vous devez avoir un sauf-conduit?

LA VOYAGEUSE.

Certainement, j'en ai un...

JUVIGNÉ.

Ayez la bonté de me le donner...

LA VOYAGEUSE.

Le voici.

JUVIGNÉ, après un regard jeté sur le sauf-conduit, à part.

Oh!... madame Douillet!

LA VOYAGEUSE.

Qu'est-ce qu'il y a?...

JUVIGNÉ.

Rien... (Au postillon.) Tu peux t'en aller, toi, nous gardons madame.

LA VOYAGEUSE.

Comment vous me gardez !

JUVIGNÉ.

Eh oui!... mais ce n'est pas pour vous faire du mal... n'ayez pas peur. (Au postillon.) Je t'ai dit que tu pouvais partir.

Le postillon s'en va.

LA VOYAGEUSE, à part.

Ça n'a pas l'air d'aller tout seul.

Juvigné regarde encore le sauf-conduit de la voyageuse et éclate de rire.

TOUS.

Qu'est-ce que tu as à rire !

JUVIGNÉ.

Ce que j'ai à rire.

LES OFFICIERS.

Oui...

JUVIGNÉ, les prenant à part, à gauche.

Venez un peu par ici.

SEXTUOR.

JUVIGNÉ.

Parlons bas, messieurs, tout bas, s'il vous plait,
Cette dame...

PONT-AUBRAY.

Eh bien ?

LA PETITE MADEMOISELLE

JUVIGNÉ.

Savez-vous qui c'est?

PONT-AUBRAY.

Non, je ne le sais pas.

LES AUTRES OFFICIERS.

Moi non plus...

JUVIGNÉ.

Eh bien, c'est...

C'est madame Douillet!

TOUS.

Madame Douillet!

JUVIGNÉ.

Madame Douillet!

MONTCAVREL.

Celle dont si gaiement on parlait tout à l'heure?

PONT-AUBRAY.

Celle dont vingt amants connaissent la demeure.

MONTCAVREL.

C'est madame Douillet!

PONT-AUBRAY.

Madame Douillet.

TOUS.

Madame Douillet!

LA VOYAGEUSE, à part.

Ils se parlent tout bas, la chose m'inquiète!

Haut.

Messieurs!

JUVIGNÉ.

Parlez, l'amour.

LA VOYAGEUSE.

Vous êtes bien honnête,
 Mais vous laissez passer les autres et pas moi,
 Serait-il indiscret de demander pourquoi?

JUVIGNÉ.

Doucement, doucement,
 Attendez encore un moment.

ENSEMBLE.

LES OFFICIERS.

Madame Douillet,
 Celle aux vingt amants,
 Cela nous promet
 D'assez doux instants;
 Du bruit, du plaisir
 Et pas de façons,
 Voici l'avenir,
 Puisque nous tenons
 Madame Douillet,
 Celle aux vingt amants,
 Cela nous promet
 D'assez doux instants.

LA VOYAGEUSE.

Madame Douillet
 Vous échappera,
 Elle vous promet
 De vous planter là.
 On croit la tenir,
 La tenir bien, mais,
 Bonsoir... au plaisir
 Adieu pour jamais!
 Madame Douillet
 Vous échappera,
 Elle vous promet
 De vous planter là.

D'ESTILLY, bas.

Mais peut-être est-il par le monde
 Deux madame Douillet?

PONT-AUBRAY.

La remarque est profonde,
 C'est un point qu'il faut éclaircir
 Si celle-ci, cela m'effraie,
 Allait ne pas être la vraie.

JUVIGNÉ, bas.

Nous saurons vite à quoi nous en tenir,
 Messieurs, je vais l'interroger.

Haut.

Venez la belle, on vous en prie,
 Vous ne courez aucun danger.

LA VOYAGEUSE.

Pour me laisser partir que de cérémonie.

I

JUVIGNÉ.

Répondez-nous, vous êtes bien
Madame Douillet d'Angoulême?

LA VOYAGEUSE.

Mentir ne servirait à rien,
Madame Douillet... c'est moi-même.

JUVIGNÉ.

Vous êtes bien, répondez-nous,
Épouse de Douillet, notaire?

LA VOYAGEUSE.

Douillet, notaire, est mon époux,
A quoi servirait de le taire?...

JUVIGNÉ, s'approchant de la voyageuse.

Eh bien! mais... madame Douillet...

LA VOYAGEUSE.

Eh bien! monsieur, qu'est-ce que c'est?

TOUS, s'approchant de la voyageuse.

Eh bien! mais... madame Douillet...

LA VOYAGEUSE.

Qu'est-ce que c'est?...

Messieurs, qu'est-ce que c'est?

TOUS, sautant la voyageuse.

Nous sommes enchantées vraiment,
De faire votre connaissance...

LA VOYAGEUSE.

Et moi, messieurs, pareillement,
Je vous fais bien la révérence.

II

JUVIGNÉ.

Savez-vous que l'on dit sur vous
Des histoires un peu légères ?

LA VOYAGEUSE.

On est assez bavard chez nous,
Mais que dit-on, soyez sincères ?

JUVIGNÉ.

On dit que votre cœur est bon,
Cela vous fait honneur, mignonne.

LA VOYAGEUSE.

Ceux qui le disent ont raison,
Oh ! ça, c'est vrai que je suis bonne.

JUVIGNÉ, s'approchant de la voyageuse.

Eh bien ! mais... madame Douillet...

LA VOYAGEUSE.

Eh bien ! messieurs, qu'est-ce que c'est ?

TOUS, s'approchant de la voyageuse.

Eh bien ! mais... madame Douillet...

LA VOYAGEUSE.

Qu'est-ce que c'est ?

Messieurs, qu'est-ce que c'est ?

TOUS, saluant la voyageuse.

Nous sommes enchantés vraiment.
De faire votre connaissance.

LA VOYAGEUSE.

Et moi, messieurs, pareillement.
Je vous fais bien la révérence.

LA PETITE MADEMOISELLE
REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LES OFFICIERS.

LA VOYAGEUSE.

Madame Douillet.
Celle aux vingt amants,
Etc.

Madame Douillet
Vous échappera,
Etc.

JUVIGNÉ.

Et maintenant, la belle, il ne me reste plus qu'une seule question à vous adresser...

LA VOYAGEUSE.

Une seule, bien vrai?

JUVIGNÉ.

Une seule!

LA VOYAGEUSE.

Dépêchons-nous alors, dépêchons-nous...

JUVIGNÉ. .

Lequel de nous cinq désirez-vous embrasser le premier?

LA VOYAGEUSE, stupéfaite.

C'est ça la question?

JUVIGNÉ.

Oui, nous sommes cinq ici...

LA VOYAGEUSE.

Vous d'abord.

JUVIGNÉ.

Pour rien au monde je ne me serais nommé le premier, mais enfin, vous le voulez, moi d'abord, Juvigné... puis Pont-Aubray... d'Estilly... Montcavrel... et Perpignasse...

PERPIGNASSE.

Perpignasse, c'est moi!

LA VOYAGRUSE.

Perpignasse. Et vous me demandez lequel des cinq...

JUVIGNÉ.

Vous désirez embrasser le premier...

LA VOYAGEUSE.

Mon Dieu! s'il fallait absolument avoir une préférence je vous avouerais que Perpignasse... mais la vérité vraie, c'est que je ne désire embrasser personne.

JUVIGNÉ.

Oh! ça, c'est impossible!...

LA VOYAGEUSE, très effrayée.

Messieurs...

Parait Manicamp.

MANICAMP.

Qu'y a-t-il donc?

LA VOYAGEUSE, à Manicamp.

Ah! protégez-moi, monsieur, défendez-moi.

MANICAMP.

Certainement, je vous protégerai...

SCÈNE XII

LES MÊMES, MANICAMP.

LA VOYAGRUSE.

J'ai un sauf-conduit pour Paris... un sauf-conduit parfaitement en règle, et, malgré cela, ces messieurs refusent de me laisser passer...

MANICAMP.

Je sais pourquoi ils refusent. Ils vous prennent pour une certaine comtesse Caméroni.

LA VOYAGEUSE.

Ah!

MANICAMP, aux officiers.

Vous vous êtes trompés, messieurs, la comtesse Caméroni, la vraie, vient, comme je vous l'ai annoncé tout à l'heure, d'être arrêtée par La Blinière...

PONT-AUBRAY, bas.

Mais nous ne l'avons pas du tout prise pour la comtesse.

MANICAMP.

Eh bien, alors pourquoi?

PONT-AUBRAY, bas.

C'est madame Douillet.

MANICAMP.

Hé!

JUVIGNÉ, bas.

C'est madame Douillet... tiens, regarde...

Il lui montre le sauf-conduit de la voyageuse.

MANICAMP, très gai.

Madame Douillet d'Angoulême?

D'ESTILLY.

Oui!

JUVIGNÉ, lui montrant le sauf-conduit.

Tiens, regarde.

MANICAMP.

Ah! (Aux officiers, très grave.) Rendez-vous à vos postes respectifs, messieurs, et tenez-vous prêts à monter à cheval.

JUVIGNÉ.

Comment! Il nous renvoie ?

D'ESTILLY.

Ce n'est pas gentil.

JUVIGNÉ.

Je te revaudrai ça, mon cher, lorsque je serai ton supérieur.

MANICAMP.

Allez, messieurs.

TOUS.

Ce n'est pas gentil!...

Les officiers sortent.

SCÈNE XIII

MANICAMP, LA VOYAGEUSE.

MANICAMP.

Là... et maintenant... Ah! ce n'est pas gentil.

LA VOYAGEUSE.

Maintenant?...

MANICAMP.

Venez un peu ici que l'on vous embrasse.

LA VOYAGEUSE.

Comment, vous aussi ?...

MANICAMP.

Allons, venez!

LA VOYAGEUSE.

Mais certainement non, je n'irai pas... c'est inouï, à la fin, cette façon dont on me parle...

MANICAMP.

Pardon... Est-ce que vous ne seriez pas madame Douillet?...

LA VOYAGEUSE.

Si fait, si fait, je suis madame Douillet...

MANICAMP.

Eh bien, alors...

LA VOYAGEUSE.

Alors quoi ?

MANICAMP.

Il est tout naturel que l'on vous parle...

LA VOYAGEUSE.

Pourquoi cela est-il tout naturel?... Qu'est-ce qu'elle a donc fait, madame Douillet ?

MANICAMP.

Vous devez le savoir mieux que moi...

LA VOYAGEUSE.

Ça ne fait rien, dites-le moi...

MANICAMP.

Vous le voulez...

LA VOYAGEUSE.

Je vous en prie...

MANICAMP.

Eh bien! non, je ne peux pas vous dire.

LA VOYAGEUSE, à part.

Il paraît que j'ai eu une bonne idée, moi, de prendre ce nom-là !

MANICAMP.

Qu'est-ce que vous dites ?

LA VOYAGEUSE.

Rien...

MANICAMP.

Vous êtes bien madame Douillet ?

LA VOYAGEUSE.

Oui... oui... dans le premier moment, je voulais ne pas me vanter ; j'essayais de garder l'incognito.

MANICAMP.

Mais vous y renoncez...

LA VOYAGEUSE.

Il le faut bien.

MANICAMP.

Soupons alors.

LA VOYAGEUSE.

Écoutez, vous avez l'air très bon, très bon...

MANICAMP.

Hum !

LA VOYAGEUSE.

Si fait, vous avez l'air très bon, je vais vous faire une proposition : vous allez me laisser passer, et moi...

MANICAMP.

Et vous ?...

LA VOYAGEUSE.

Je vous promets, moi, de vous garder une reconnaissance éternelle; ça vous va-t-il?

MANICAMP.

Non. Ça ne me va pas... J'aime mieux souper.

LA VOYAGEUSE.

Je n'ai pas le temps, je vous assure... Ah! si j'avais le temps...

MANICAMP.

Vous êtes donc bien pressée de revoir Boisvilette?...

LA VOYAGEUSE.

Boisvilette!

MANICAMP.

Eh bien... oui... Boisvilette que vous avez tant aimé... Boisvilette qui a trouvé moyen de vous rendre fidèle pendant un mois, vous ne vous rappelez pas?

LA VOYAGEUSE.

Si fait! si fait! un grand?...

MANICAMP.

Non!...

LA VOYAGEUSE.

Dame... vous comprenez... une femme qui a eu tant...

MANICAMP.

Vous êtes bien madame Douillet?...

LA VOYAGEUSE.

Mais sans doute...

MANICAMP.

Eh bien! alors...

Mouvement de Manicamp.

LA VOYAGEUSE.

Non... non... ne soyez pas méchant... regardez-moi...
Ahl que c'est dommage, et comme vous passez sans le
savoir à côté d'une jolie aventure...

MANICAMP.

Comment!...

LA VOYAGEUSE.

Ça ne vous va pas décidément, la petite proposition
que je vous ai faite tout à l'heure?...

MANICAMP.

Qu'est-ce que vous me proposiez?...

LA VOYAGEUSE.

De me laisser partir et puis de compter...

MANICAMP.

Sur votre reconnaissance... non, ça ne me va pas!
Mais, malgré moi, en vous écoutant, en vous regardant...
avouez que vous n'êtes pas madame Douillet et je vous
laisse passer...

LA VOYAGEUSE.

Je ne peux pas vous avouer cela... il faut croire que
je suis madame Douillet, il faut en être persuadé, et mal-
gré cela, il faut me laisser passer.

MANICAMP.

Sans souper avec vous...

LA VOYAGEUSE.

Sans souper avec moi...

MANICAMP.

C'est admirable, vraiment, je ne m'attendais pas à
une si belle résistance...

LA VOYAGEUSE..

De la part d'une femme qui a eu tant...

MANICAMP.

Dame... Ce n'est pas moi qui l'ai dit...

DUO.

LA VOYAGEUSE, tendrement.

I

Eh bien, oui, là! j'ai des amants
 Plus encor qu'on ne pense,
 Des petits, des moyens, des grands,
 Le nombre en est immense.
 Et cependant il faut ici,
 Pour qu'un jour on vous aime,
 Il faut me traiter comme si
 J'étais la vertu même.

MANICAMP.

Ah! mais! ah! mais
 C'est que j'aurais
 L'air bien naïf, ma chère, et pas mal bête.

LA VOYAGEUSE.

Il ne faut pas que cela vous arrête,
 On vous en tiendra compte un jour,
 Soyez absurde, soyez bête,
 Et laissez-moi passer sans me parler d'amour!

II

Vous demandez à m'embrasser,
 Eh bien, je vous supplie
 Très instamment de renoncer
 A cette fantaisie,
 Ce sera pour une autre fois...
 Mais, aujourd'hui, mon maître,
 Pas même un baiser sur les doigts
 Si léger qu'il puisse être.

MANICAMP.

Ah ! mais ! ah ! mais
C'est que j'aurais
L'air bien naïf, ma chère, et pas mal bête.

LA VOYAGEUSE.

Il ne faut pas que cela vous arrête,
On vous en tiendra compte un jour,
Soyez absurde, soyez bête,
Et laissez-moi passer sans me parler d'amour !
Musique de scène jusqu'à la rentrée des officiers.

MANICAMP.

Eh bien, soit ! partez ! (Il lui remet le sauf-conduit.) Mais
si vous vous êtes moquée de moi... je vous jure que je
vous retrouverai dans Paris, si bien cachée que vous
puissiez être, et ce jour-là...

LA VOYAGEUSE.

Ce jour-là ?...

MANICAMP.

Ce jour-là, je pense que, de gré ou de force, je saurai
prendre ce baiser que vous me refusez aujourd'hui...
maintenant vous pouvez partir.

LA VOYAGEUSE.

Vraiment, je peux...

MANICAMP.

Oui !

LA VOYAGEUSE.

Ah ! merci ! merci ! (Arrivée au fond, elle s'arrête.) Mon
capitaine ! mon capitaine !

MANICAMP.

Eh bien ?...

LA VOYAGEUSE.

Vous êtes gentil, vous m'entendez... tout plein gentil !
tout plein ! tout plein !

Elle disparaît.

MANICAMP.

Comment elle s'en va et je reste là moi... et je suis
amoureux... amoureux d'une femme que l'on chansonne
dans tous les régiments de France et de Navarre... mais
c'est absurde...

On entend les officiers dans la coulisse.

FINALE.

SCÈNE XIV

MANICAMP, TOUS LES OFFICIERS.

JUVIGNÉ.

Comment, tout seul?...

MANICAMP.

Tout seul.

JUVIGNÉ.

Et cette femme ?...

MANICAMP.

Elle vient de partir...

D'ESTILLY.

En se moquant de toi.

MANICAMP.

J'en ai grand peur !

JUVIGNÉ.

Où, mon ami, la dame,

Plus que tu ne le crois t'a dupé, t'a berné.

MANICAMP.

Comment?

JUVIGNÉ.

Cette personne, agente des Condé...
Cette comtesse...

MANICAMP.

Eh bien?

JUVIGNÉ.

Le tour est fort habile...
Elle a pris justement pour entrer dans la ville...
Le nom de madame Douillet!...

MANICAMP.

Madame Douillet!

TOUS LES OFFICIERS.

Madame Douillet!

MANICAMP.

Mais, cette femme, alors... Ah! que ceci m'enchanté!
Cette femme qui... là... me résistait,
Ce n'était pas... c'était...

JUVIGNÉ.

C'est la Caméroni... vertueuse et charmante...

MANICAMP.

Ah! mon ami!...

Du fond du cœur, merci!...

J'ai le droit de l'aimer!...

JUVIGNÉ.

Elle entre dans Paris...
En attendant, et l'argent qu'elle apporte...
Va redonner du cœur à tous nos ennemis...

MANICAMP.

Que nous importe!

JUVIGNÉ.

Écoute, mon ami, ce que l'on chante là !

LA VOYAGEUSE, dans la coulisse.

Madame Douillet
 Vous échappera...
 Elle vous promet
 De vous planter là !

MANICAMP.

Moi, je la suivrai, je la chercherai !
 Je la chercherai... je la trouverai !...
 Sur mon honneur... je la retrouverai !...

JUVIGNÉ.

Bonne chance, mon compagnou !...
 Et souviens-toi de la chanson !

TOUS LES OFFICIERS.

Prends ton sabre, mon cavalier,
 Quand on est jeune il faut qu'on aime !...
 Prends ton sabre, et va-t'en frapper
 Chez le notaire d'Angoulême !...

Manicamp s'éloigne salué par tous les officiers.

ACTE DEUXIÈME

Une rue débouchant sur la place de l'Hôtel-de-Ville. — A gauche le cabaret de Taboureau, à droite la boutique de la Tripière. — Après le lever du rideau, entre en scène un homme enveloppé dans un grand manteau. — Il va à la boutique de la Tripière et frappe trois fois dans ses mains; la fenêtre s'ouvre. — Parait la Tripière.

SCÈNE PREMIÈRE

MANICAMP, LA TRIPIÈRE.

Musique à l'orchestre pendant toute cette scène.

MANICAMP, bas.

C'est moi, n'aie pas peur!

LA TRIPIÈRE, à sa fenêtre.

On m'avait prévenue de votre arrivée, et vous voyez que je vous attendais... Mais quel motif a pu vous décider à vous exposer ainsi?

MANICAMP.

Il ya de la politique là-dedans et il ya aussi de l'amour. Je te conterai cela, Madelon, je te conterai cela! Mais plus tard. Il me semble que j'ai été suivi, jette-moi vite la clé.

LA TRIPIÈRE.

La voici.

Manicamp entre chez la tripière. — On entend sonner quatre heures du matin. — La porte du cabaret s'ouvre et Trompette paraît.

SCÈNE II

TROMPETTE.

Quatre heures du matin... Ouvrez le cabaret, m'a dit mon maître et enlevez les volets. Enlever les volets, c'est facile à dire, mais jamais je ne pourrai, jamais, jamais. (Elle essaie d'enlever un volet. et ne peut pas en venir à bout.) Voilà ce que c'est que de ne pas avoir été prise toute petite... et voilà ce que c'est que de conspirer!... Pour entrer dans Paris, je prends un faux nom, et ce nom que je prends m'expose à être embrassée sur la grand' route par tous les officiers que je rencontre... Une fois à Paris, mon métier de conspirateur m'oblige à me cacher de plus belle. Je m'improvise Bordelaise, té, j'adopte le joli nom de Trompette, et je prie Jacqueline Taboureau, qui est ma sœur de lait, de me recevoir chez elle en qualité de servante. Jacqueline y consent, me voilà installée. Là-dessus, maître Taboureau, qui n'est pas dans la confidence, ordonne à Trompette de se lever à quatre heures du matin pour ouvrir le cabaret... Voilà ce que c'est que de conspirer. Jamais je ne pourrai enlever ce volet, jamais, jamais...

Elle essaie de nouveau d'enlever le volet. — Paraît Jacqueline en cornette de nuit, une tasse à la main.

SCÈNE III

JACQUELINE, TROMPETTE.

JACQUELINE.

Oh! je demande bien pardon à madame la comtesse.

TROMPETTE.

C'est toi, Jacqueline. Toi aussi, tu t'es levée de bon matin...

JACQUELINE.

Je ne voulais pas laisser madame la comtesse...

TROMPETTE.

Et qu'est-ce que tu apportes là?

JACQUELINE.

C'est une tasse de chocolat que j'ai préparée moi-même pour madame la comtesse, et si madame la comtesse daignait accepter...

TROMPETTE.

Je daignerai... Jacqueline... je daignerai!... (Elle s'installe à une table. — Jacqueline la sert avec le plus grand respect, puis elle se met, elle, Jacqueline, à enlever assez facilement les volets.) Tudieu! la belle! quel poignet!...

JACQUELINE.

Je suis très forte... On le sait dans le quartier, et il y a pas bien loin d'ici des personnes qui n'oseraient pas s'y frotter.

TROMPETTE.

Pour qui dis-tu ça?

JACQUELINE.

Pour la femme qui demeure là... pour la Tripière...
Je la déteste, la Tripière.

TROMPETTE.

Et pourquoi?

JACQUELINE.

J'ai mes raisons!

TROMPETTE, montrant sa tasse.

C'est excellent ça... et je ne saurais trop te remercier...
Tu me donnes du chocolat... Tu ôtes les volets à ma
place et tu t'exposes en me permettant de me cacher
dans ton cabaret.

JACQUELINE.

Je suis absolument dévouée à madame la comtesse.
Toutes les fois qu'elle ordonnera, j'obéirai, mais, à cela
près, je ne comprends pas très bien comment madame
la comtesse, au lieu de conspirer bien tranquillement
chez elle, a eu la singulière idée de venir...

TROMPETTE.

C'est que chez moi il m'aurait trouvée tout de suite...
tandis qu'en me cachant..

JACQUELINE.

Qui est-ce qui vous aurait trouvée tout de suite?

TROMPETTE.

Mais lui.

JACQUELINE.

Qui ça, lui?

TROMPETTE.

Un officier de l'armée royale qui, en ce moment sans
doute, est en train de me chercher dans Paris. Il a juré
qu'il me retrouverait.

JACQUELINE.

Il n'y a pas de danger qu'un officier de l'armée royale vienne vous chercher dans Paris, il aurait trop peur.

TROMPETTE.

Un autre peut-être aurait peur... Mais lui!!... On voit bien que tu ne le connais pas... Rien ne doit lui faire peur, à lui!!

JACQUELINE.

Comme vous en parlez, madame... Est-ce qu'enfin le ciel m'aurait accordé ce que je lui demandais depuis si longtemps?

TROMPETTE.

Qu'est-ce que tu lui demandais?

JACQUELINE.

Que madame la comtesse devint amoureuse.

TROMPETTE.

Vraiment! tu demandais au ciel...

JACQUELINE.

Tous les soirs, tous les matins, et quelquefois même dans la journée.

TROMPETTE.

Eh bien, Jacqueline.

JACQUELINE.

Eh bien, madame?...

TROMPETTE, redevenant maîtresse d'elle-même

Insensée que je suis! J'oublie que des soins plus importants... Tout à l'heure, Jacqueline, il viendra ici des personnages considérables avec lesquels j'aurai à parler de la situation de l'Europe.

JACQUELINE.

Des personnages, madame?

TROMPETTE.

Oui, le duc de Montflambert, la marquise de la Roche-Poularde, la baronne de Château-Lansac, la duchesse de Lagingeole et la petite vicomtesse de Chassé-Croisé.

JACQUELINE.

Les plus grands noms de France.

TROMPETTE.

Oui. Ces dames viendront déguisées, bien entendu. Je ne sais pas comment sera le costume de la vicomtesse, mais la marquise de la Roche-Poularde m'a annoncé qu'elle aurait un costume de marchande de salade, qui doit me rendre rêveuse... Nous verrons bien. (Entrent plusieurs bourgeois.) Qu'est-ce qu'ils viennent faire tous ces gens-là?

JACQUELINE.

Dame, ils viennent boire, c'est une bonne habitude qu'ils ont comme ça tous les matins.

TROMPETTE.

Mon service commence alors. Où sont les bouteilles?

JACQUELINE.

Je vais montrer à madame la comtesse.

TROMPETTE, gasconnant.

Veux-tu bien m'appeler Trompette.

Elle rentre dans la boutique avec Jacqueline. — Le Tripiier est entré en scène et a ouvert sa boutique.

SCÈNE IV

LES BOURGEOIS, puis TABOUREAU,
puis LA TRIPIÈRE.

LES BOURGEOIS.

La fille, apporte-nous du vin,
La fille, la fille,
Faudra-t-il attendre à demain ?
La fille, la fille,
A l'appeler on s'égosille,
La fille ne viendra donc point,
Frappons du pied, frappons du poing.
La fille, la fille!

TROMPETTE, apportant à boire.

Hé! té, la fille, la voilà!
Pas besoin de crier comm' ça,
Voilà, voilà!

LES BOURGEOIS, buvant.

Un coup de vin
Le matin
Est une chose agréable,
D'aucuns disent indispensable!
C'est bon quand vient le matin
De se permettre un petit coup de vin!
Entre Taboureau. — Trompette continue à verser, puis elle
s'en va.

TABOUREAU.

Ah! qu'il est bon pour un cabaretier
De faire de bonnes affaires,
Il faut cela pour oublier
Que ce pauvre pays souffre tant de misères!

COUplet.

I

Ces bons Parisiens, c'est plaisir,
 Quoi qu'il adviene, aiment à boire.
 Ils boivent pour se réjouir
 Quand ils remportent la victoire.
 Mais quand ils se font étriller,
 Quand Turanne est trop en colère,
 Ils boivent pour se consoler,
 Ça, c'est le beau de mon affaire,
 Ça me suffit,
 Ça me ravit!

Quand le cabaret va, tout va!
 Je n' connais qu' ça!

Entrée des hommes et des femmes allant à la boutique de
 la Tripière.

CHOEUR.

Hé! la belle tripière,
 La belle charcutière,
 Contre de bon argent
 Vendez-nous ce qu'on vend,
 Quand on est charcutière
 Et tripière!

Entre la Tripière.

LA TRIPIÈRE.

Prenez, prenez, mes bons amis,
 Je vends tout au plus juste prix!
 Petit salé, pâtés, jambons,
 Carbonnades et saucissons!

LE CHOEUR.

Donnez-nous pâtés et jambons,
 Carbonnades et saucissons!

COUplet.

LA TRIPIÈRE.

II

Pauvre peuple, pauvre pays,
 Disent chaque jour les gazettes,

Et je vois bien que dans Paris
 Tout ne va pas sur des roulettes.
 Mais je vois aussi les chalands,
 Pressés d'oublier leurs misères,
 Accourir tous, petits et grands,
 Accourir chez la charcutière. "

Ça me suffit,

Ça me ravit,

Quand le cervelas va, tout va.

TABOURKAU et LA TRIPIÈRE.

Ça nous suffit,

Ça nous ravit,

Quand le cabaret va, tout va!
 Quand le cervelas va, tout va!

Je n' connais qu' ça!

UN BUVEUR.

Un mot, la Tripière. Il y avait là tout à l'heure des gens qui parlaient de vous.

LA TRIPIÈRE.

Qu'est-ce qu'ils disaient?

LE BUVEUR.

C'est chez elle qu'il doit être caché, voilà ce qu'ils disaient. Il ne peut être caché que chez elle.

LA TRIPIÈRE.

Qu'est-ce que cela veut dire? je ne comprends pas.

LE BUVEUR.

Moi non plus, je ne comprends pas. Je me contente de vous répéter ce que j'ai entendu. Faites-en votre profit.

LA TRIPIÈRE.

Je vous remercie. (A part.) Je crois bien que je vais en faire mon profit et pas plus tard que tout de suite.

Elle rentre chez elle.

TABOUREAU, parlant à des buveurs qui s'en vont.

Votre serviteur, messieurs, j'espère que je ne tarderai pas à vous revoir. Remarquez une chose, messieurs, c'est qu'aux époques de troubles, pendant que toutes les autres boutiques se ferment, celles des cabaretiens restent toujours ouvertes. Ça leur fait honneur, et à vous aussi, messieurs.

Les buveurs sortent. Pendant ce temps a paru un homme assez mal vêtu.

L'HOMME.

Holà! Du vin, la fille, du vin!...

TABOUREAU.

La fille donc... la fille... qu'est-ce qu'elle fait donc, la fille?

Entre Trompette.

TROMPETTE.

Me voilà, té!

Taboureau rentre chez lui.

SCÈNE V

TROMPETTE, LE DUC, puis LA MARQUISE,
LA BARONNE, LE BARON,
LA DUCHESSE, LA VICOMTESSE.

TROMPETTE à part..

On n'a pas une minute à soi... j'étais en train de lire une lettre du roi d'Espagne... (Haut.) Qui est-ce qui demande du vin?

L'HOMME.

C'est moi donc...

Il lui prend la taille.

TROMPETTE.

Eh là!

L'HOMME.

Bonjour, comtesse...

TROMPETTE, le reconnaissant.

Monsieur le duc... j'aurais dû vous reconnaître à vos habitudes de haute galanterie... Vous apportez des nouvelles du quartier Saint-Paul?

LE DUC.

Oni, et elles ne sont pas bonnes ces nouvelles. On commence à en avoir assez de la Fronde, dans le quartier Saint-Paul.

TROMPETTE.

J'avais donné ordre que l'on distribuât de l'argent.

LE DUC.

On n'en aura pas distribué assez.

TROMPETTE.

Et puis il n'y a pas que le quartier Saint-Paul... Comment la marquise n'arrive-t-elle pas?... Elle devait me dire ce qui se passe rue Mouffetard.

LA MARQUISE, entrant, en marchande de salade.

La salade! la belle salade!

TROMPETTE.

Bonjour, marquise.

LA MARQUISE.

Bonjour, baronne... hé... qu'est-ce que vous en dites, de mon costume?

TROMPETTE.

Il est foudroyant... (A part.) Chez qui se fait-elle habiller, la malheureuse?

LA MARQUISE.

Bonjour, duc.

LE DUC.

Cette chère marquise... toujours belle et toujours inexorable.

LA MARQUISE.

Voulez-vous bien vous taire! Avez-vous vu la baronne?

TROMPETTE.

Non, pas encore.

LA MARQUISE.

Elle viendra, n'ayez pas peur.

LA BARONNE, entrant, en marchande de petits moulins.

Achetez des moulins, des petits moulins qui tournent!
Ah! bonjour, comtesse, bonjour, marquise.

TROMPETTE.

Bonjour, baronne... le baron va bien?

LA BARONNE.

Pas mal, merci.

LE BARON, entrant, en marchand de harengs.

Hareng qui glace... qui glace!

LA BARONNE.

Le voilà, le baron.

TROMPETTE.

Comment, il est venu, lui aussi.

LA BARONNE.

Il n'y a pas de danger qu'il me laisse sortir seule.

TROMPETTE.

Il ne nous manque plus que la duchesse de Lagin-geole et la vicomtesse de Chassé-Croisé.

La Duchesse et la Vicomtesse entrent toutes deux en marchandes de légumes.

LA DUCHESSE.

La tendresse!... la verdurette!...

LA VICOMTESSE.

Des choux, des poireaux, des carottes...

Révérènces. Salutations.

TROMPETTE.

Là, maintenant que nous sommes réunis, nous pouvons parler de la situation de l'Europe. Elle est grave, la situation de l'Europe... Elle n'est pas désespérée, mais elle est grave .. Je viens de recevoir une lettre du roi d'Espagne; je la lirai si vous le désirez.

TOUS.

Je crois bien que nous le désirons.

TROMPETTE, lisant.

« Señora, hace muy gran vento, y he matado seis lobos... »

LA VICOMTESSE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

TROMPETTE.

C'est de l'espagnol.

LA VICOMTESSE.

Et qu'est-ce que ça veut dire?

TROMPETTE.

Oh! ma chère!... Est-elle assez ignorante, elle ne sait pas l'espagnol. Ça veut dire : Madame, il fait grand vent et j'ai tué six loups...

LE BARON.

Ce n'est pas un engagement cela.

TROMPETTE.

Évidemment! évidemment! Voulez-vous que je vous donne mon avis sur le roi d'Espagne?

TOUS.

Nous voulons bien!

TROMPETTE.

C'est un homme qui a peur de se compromettre.

LA DUCHESSE.

De se compromettre... Ça m'est bien égal, le roi d'Espagne... Je ne pense pas au roi d'Espagne, moi... je ne pense qu'à Édouard.

LA MARQUISE.

Duchesse, faites attention.

LA DUCHESSE.

Mazarin m'a pris Édouard pour en faire l'amant d'une de ses nièces...

LA VICOMTESSE.

Mais non, pas l'amant, le mari.

LA DUCHESSE.

Vous croyez qu'Édouard a épousé...

LA VICOMTESSE.

Je vous assure...

LA DUCHESSE.

Ça m'étonne de sa part... mais enfin, Mazarin ne m'en a pas moins pris Édouard... Guerre à Mazarin!

TROMPETTE.

Oui, guerre à Mazarin et nous n'avons pas besoin du

roi d'Espagne... Nous avons toutes des positions considérables, des fortunes immenses...

LA MARQUISE.

Ne parlez pas pour moi... je suis un peu gênée...

TROMPETTE.

Ça ne fait rien... nous avons assez de puissance pour soulever encore une fois le peuple de Paris.

LA VICOMTESSE.

Bien parlé. Et quand le peuple de Paris nous verra là toutes les cinq...

TROMPETTE.

Ça l'excitera...

LA BARONNE.

Et il renversera tout.

LA DUCHESSE.

O Édouard! Édouard!

MORCEAU D'ENSEMBLE.

TROMPETTE.

En ce moment, bien que le sort
Semble abandonner notre cause,
Nous pouvons tout sauver par un dernier effort.

LE DUC.

L'oserons-nous?

LA DUCHESSE.

Pour moi je l'ose!

TROMPETTE.

Vous entendez?

LES AUTRES.

Nous entendons,

TROMPETTE.

Et vous répondez ?

LA DUCHESSE.

Et nous répondons :
Marché conclu !

TROMPETTE.

Est-ce entendu ?

LES AUTRES.

C'est entendu.

TROMPETTE.

Demain donc, demain à l'hôtel-de-ville
Nous y serons cent, nous y serons mille.

TOUS.

Demain donc, demain à l'hôtel-de-ville
Nous y serons cent, nous y serons mille.

LA BARONNE et LA MARQUISE.

Tout ce que Paris a de fibustiers,
De coupeurs de bourse et d'aventuriers.

LA DUCHESSE et LA VICOMTESSE.

Les gueux, les filous, toute la racaille,
Nous les pousserons tous à la bataille.

TOUS.

Nous les lancerons, les ameulerons,
Et par ce moyen nous réussirons.

Très large.

Et là-dessus, Dieu nous assiste.

Bien qu'il soit triste
D'user de moyens violents,
Dieu soit pour nous et favorise
Dans cette entreprise
La cause des honnêtes gens.

REPRISE, très gaie.

Demain donc, demain à l'hôtel-de-ville,
Etc.

Tous sortent sauf Trompette rentrée dans le cabaret. — Un estafier parait avec deux hommes.

SCÈNE VI

L'ESTAFIER, SES HOMMES, LA TRIPIÈRE,
LE TRIPIER, puis LAMBIN.

L'ESTAFIER, frappant à la porte du cabaret.

Holà! la tripière, venez un peu ici. C'est à vous que je voudrais parler

LA TRIPIÈRE, paraissant.

A moi, mon garçon?

L'ESTAFIER.

Oui, à vous!

LA TRIPIÈRE.

Eh bien, parlez, mon garçon, parlez.

L'ESTAFIER.

Ce matin, un officier de l'armée royale s'est introduit dans Paris; ces honnêtes gens prétendent que c'est chez vous qu'il doit s'être réfugié.

LA TRIPIÈRE.

Ces honnêtes gens peuvent entrer chez moi. (Sur un signe de l'Estafier les hommes entrent chez la Tripière) Ils n'y trouveront pas d'officier de l'armée royale, ils y trouveront mon mari... et puis Lambin, notre nouveau garçon... il doit être en train de bacher de la chair à saucisse... c'est comme ça qu'on commence son éducation dans

notre métier... d'abord la chair à saucisse... Après ça on passe à des opérations plus délicates...

Retrent les hommes.— Ils amènent le Tripier et Manicamp déguisé en garçon charcutier. Déguisement absolument comique, longue perruque filasse.

L'ESTAFIER.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LAMBIN, accent normand très prononcé.

C'est moi, Lambin !

LA TRIPIÈRE.

C'est le garçon dont je vous parlais, il est à notre service depuis ce matin.

L'ESTAFIER.

Viens un peu ici, toi...

LAMBIN.

Eh ! oui ! c'est moi, Lambin.

COUPLETS.

I

Me v'là, j'arriv' de Normandie
 Tout drai, tout drai,
 Ici j' viens pour gagner ma vie
 Et j'la gagn'rai.
 Dit's-moi seulement c' qu'il faut qu' je fasse
 Et n' craignez rien,
 J' suis bien sûr de garder ma place,
 J'ai mon moyen
 Un' tante à moi qu' est un' matoise
 M'a dit : quand tu seras là-bas,
 Occup' toi d' plaire à la bourgeoise
 Quant au bourgeois n' t'en inquièt' pas.

LE TRIPIER, parlé.

Comment ! ne t'en inquiète pas !...

LA TRIPIÈRE, parlé.

Laisse-le dire, mon homme.

LAMBIN.

II

Vous trouvez p'têt' que j'ai l'air bête,
N' vous y fiez pas,
J'ai des tas d'idés dans la tête,
Des tas, des tas !
Je sais ben qu'au temps où nous sommes
Écoutez bien,
Les femm's c'est tout, et que les hommes,
Les homm's c'est rien !
Aussi ma tante un' fin' matoise,
M'a dit : quand tu seras là-bas,
Occup'toi d'plaire à la bourgeoise
Quant au bourgeois n' t'en inquiét' pas.

L'ESTAFIER.

Tout ça, c'est très bien, mais cet homme qu'ils ont aperçu, cet homme qui avait un grand manteau...

LA TRIPIÈRE.

Un grand manteau brun ?

L'ESTAFIER.

Oui.

LA TRIPIÈRE.

Fallait donc le dire tout de suite. Il y a beau temps qu'il a filé, votre homme au manteau brun... mais si vous courez vite... vous le rattraperez.

L'ESTAFIER.

En avant, alors... (A ses hommes.) et tâchons de mettre la main dessus, car c'est comme un fait exprès, depuis quelque temps nous ne pinçons personne.

LA TRIPIÈRE.

C'est une justice à vous rendre.

L'ESTAFIER.

On finira par le remarquer, et l'on se fichera de nous.

LA TRIPIÈRE.

Ça se pourrait bien.

L'ESTAFIER.

En avant, messieurs!

Il sort avec ses hommes.

SCÈNE VII

LA TRIPIÈRE, LE TRIPIER, LAMBIN,
puis TROMPETTE.

LE TRIPIER, à la Tripière pendant que Lambin remonte à la devanture de la triperie et se met à découper une tête de veau.

Écoute-moi, femme, tout à l'heure, quand tu m'as dit qu'il fallait sauver ce jeune homme, tu as vu que je n'ai pas hésité.

LA TRIPIÈRE.

Eh bien ! il n'aurait plus manqué que ça !...

LE TRIPIER.

Mais cela ne te surprendra pas que je te demande des explications ?

LA TRIPIÈRE.

Ces explications, mon homme, je sais que je te les dois et je suis prête à te les donner.

LE TRIPIER.

Parle.

LA TRIPIÈRE.

Ce jeune seigneur, c'est le fils du marquis de Manicamp ; si je lui ai rendu le service qu'il me demandait, c'est à cause de ce que je dois au marquis son père.

LE TRIPIER.

Qu'est-ce que tu lui dois à ce marquis?

LA TRIPIÈRE.

Je lui dois la vie.

LE TRIPIER.

Il t'a sauvée de quelque danger?

LA TRIPIÈRE.

Non! non!

LE TRIPIER.

S'il ne t'a pas sauvée, comment se fait-il que tu lui doives?

LA TRIPIÈRE.

Je suis sa fille!

LE TRIPIER.

Sa fille!... Ah! bien alors. Oh! monseigneur.

Il entre dans sa boutique et en passant devant Lambin il lui fait un grand salut. Trompette est entrée en scène depuis quelques instants, elle va et vient nettoyant des verres, frottant les tables et fredonnant une mazarinade.

TROMPETTE, gasconnant.

Ah! Mazarin, méchant garçon,
C'est grâce à vous, lui dit la reine,
Que nous courons la prétentaine
Avec un peigne et un chausson.

LAMBIN, bas.

Madelon!

LA TRIPIÈRE, bas.

Eh bien?

LAMBIN.

Qu'est-ce que c'est que cette petite?

LA TRIPIÈRE.

C'est une des servantes de cette pie-grièche qui de-

meure en face... Tiens, mais je ne la connais pas cette servante... Hé! la fille!

TROMPETTE, n'entendant pas et continuant à fredonner.

Que nous courons la prétontaine
Avec un peigne et un chausson.

LA TRIPIÈRE.

Eh bien! la fille, vous n'entendez pas quand on vous appelle?

TROMPETTE.

C'est à moi que vous parlez, la tripière?

LA TRIPIÈRE.

Oui, c'est à vous.

TROMPETTE.

Vous avez soif?

LA TRIPIÈRE.

Non, je n'ai pas soif... mais je voudrais savoir depuis combien de temps vous êtes servante chez mon voisin Taboureau?

TROMPETTE, bas à la Tripière.

Depuis hier soir, té!

LAMBIN.

Depuis hier soir! Je t'en prie, Madelon, laisse-moi causer avec cette petite.

LA TRIPIÈRE.

Comment, c'est pour ça... c'est pour courir après une fille de cabaret que vous avez risqué de vous faire casser les os?

LAMBIN.

Je t'en prie!

LA TRIPIÈRE.

Eh bien, c'est très bien... je reconnais mon sang... le sang de M. le marquis votre père, je veux dire. (Examinant Trompette.) Elle est gentille, du reste... un peu insolente peut-être!

TROMPETTE, marchant sur la Tripière.

Insolente!

LA TRIPIÈRE.

Oui, insolente!

LAMBIN, les séparant.

Eh là! bourgeoise, eh là!

LA TRIPIÈRE.

Mais je sais qui vous a appris à l'être... c'est cette petite rien du tout de cabaretière. (Menaçant le cabaret.) Elle fait semblant de ne pas m'entendre, mais elle m'entend très bien.

LAMBIN, l'arrêtant.

Eh là!...

LA TRIPIÈRE, furieuse.

Oh! la cabaretière!

LAMBIN.

Pourquoi l'est-ce que vous ne l'aimez point?

LA TRIPIÈRE.

Parce qu'elle me déteste.

LAMBIN.

Et pourquoi t'est-ce qu'elle vous déteste?

LA TRIPIÈRE.

Parce que je ne peux pas la souffrir.

Elle rentre chez elle.

SCÈNE VIII

LAMBIN, TROMPETTE.

TROMPETTE.

Monsieur de Mazarin,
Disait la reine mère,

LAMBIN, se promenant aussi et prenant un air indifférent.

Votre mine est bien fière,
Pour celle d'un coquin.

TOUS DEUX.

Votre mine est bien fière,
Pour celle d'un coquin.

TROMPETTE, à part, regardant Lambin.

Un beau gaillard... Il faut que je le décide à aller se
battre contre les soldats de Mazarin.

LAMBIN, à part.

Ce doit être elle, on m'a dit que c'était autour de l'hô-
tel-de-ville qu'il fallait la chercher.

TROMPETTE, à part.

S'il pouvait avoir l'idée de me faire la cour, cela irait
tout seul.

LAMBIN, allant à Trompette.

Comme ça, alors?... (Il rit.) Hé! hé! hé!

TROMPETTE, à part.

Eh! mais, il y vient. (Haut.) Comme ça, alors...?

LAMBIN.

Comme ça, alors, c'est toi...

TROMPETTE.

Plait-il?

LAMBIN, avec une petite bourrade.

C'est toi qui es la servante chez le cabaretier?

TROMPETTE, à part.

Il est familier. (Haut.) Hé! oui, t'el c'est moi!

LAMBIN.

Alors si je te demandais de me verser à boire? *

TROMPETTE.

Je te verserais tout de suite.

LAMBIN, après avoir bu.

Il y a tout de même de drôles de choses dans la vie...
 en voici une, tiens, tu es toi, servante chez le cabare-
 tier, et moi... Nouvelle bourrade.

TROMPETTE, à part.

Décidément, il est familier.

LAMBIN.

Et moi, je suis garçon chez la tripière.

TROMPETTE.

Depuis quand que tu es garçon?...

LAMBIN.

Depuis tout à l'heure. Et alors, comme ça, nous som-
 mes voisins!

TROMPETTE.

Naturellement, puisque la tripière elle est en face du
 cabaret.

LAMBIN.

Eh bien! puisque nous sommes voisins, il faudra tâ-
 cher d'être bons amis.

TROMPETTE.

Nous tâcherons !

LAMBIN.

Pour être bons amis, il n'y aurait pas de mal à se connaître un peu, hé !

TROMPETTE.

Eh bien ! té!... nous nous connaissons déjà pas mal, il me semble !

LAMBIN.

Comment ?

TROMPETTE.

Tu sais, toi, que je suis servante chez le cabaretier, je sais, moi, que tu es garçon chez la tripière, c'est bien quelque chose.

LAMBIN.

Sans doute, sans doute, mais ce n'est pas assez!...

DUO.

LAMBIN.

Maintenant, dis-moi, s'il te plait,
Dis-moi, quel est l' pays qui t'a vu' naitre ?

TROMPETTE.

L' pays qui m'a vu' naitre.

LAMBIN.

Oui, dis-le moi, j' voudrais l' connaître.

TROMPETTE.

C'est Bordeaux, té !

LAMBIN.

Bordeaux ?

TROMPETTE.

Eh oui, vraiment
Je suis d' Bordeaux, c'est notoire,
Mais quand j' l' dis, ou n' veut pas m' croire,
A caus' que j'ai pas d' assent!

LAMBIN.

C'est vrai pourtant,
C'est vrai qu'elle n'a pas d' assent!

TROMPETTE.

Pas le moindre! Puis-je à mon tour,
Demander quelle est ta patrie?

LAMBIN.

Ma patrie,
C'est la Normandie!

TROMPETTE.

La Normandie!

LAMBIN.

La Normandie!
C'est le pays qui m'a donné le jour.

TROMPETTE.

T'es Normand, té!

LAMBIN.

Comme toi Bordelaise!

TROMPETTE.

J'en suis ravie.

LAMBIN.

Et moi j'en suis bien aise.
Comment t'appelles-tu, dis-moi?

TROMPETTE.

Je m'appelle Trompette, et toi?

LAMBIN.

Je m'appelle Lambin!

TROMPETTE.

Lambin!

LAMBIN.

Lambin et Trompette!

TROMPETTE.

Trompette et Lambin!

LAMBIN.

Trompette!

Trompette!

Trompette et Lambin!

ENSEMBLE.

LAMBIN.

Verse encore du vin, Trompette,
Trompette, verse encore du vin,
Je veux qu'un jour chacun répète
En guise de joyeux refrain :

Trompette et Lambin,

Lambin et Trompette!

Trompette!

Trompette!

Trompette et Lambin!

TROMPETTE.

Bois encor du vin de Trompette,
Trompette t'offre encor du vin
Je veux qu'un jour chacun répète
En guise de joyeux refrain :

Lambin et Trompette,

Trompette et Lambin!

Trompette!

Trompette!

Trompette et Lambin!

LAMBIN. .

Dis donc, Trompette?

TROMPETTE.

Quoi, Lambin?

LAMBIN.

Dis donc, Trompette?

TROMPETTE.

Eh bien! Lambin?

LAMBIN.

Mignonne, dis-moi si Lambin
S'avisait d'adorer Trompette,
Peux-tu me dire si Trompette
Aurait pitié de c' pauvr' Lambin?

TROMPETTE.

C'est un' honnêt' fill' que Trompette,
Il faut en prévenir Lambin,
Et p'tét' ben alors que Lambin
N'aimera plus autant Trompette.

LAMBIN.

Quelle idée as-tu de Lambin...
Quelle idée en as-tu, Trompette...
Si tu crois qu'la vertu d' Trompette
Peut calmer l'ardeur de Lambin?

TROMPETTE.

C'est donc comme époux de Trompette
Que se présenterait Lambin?
S'il se présente ainsi, Lambin
A droit aux égards de Trompette.

LAMBIN.

Que t'es froid' pour ce pauvr' Lambin!
Des égards, c'est bien peu, Trompette!
Ne peux-tu promettre, Trompette,
Un peu d'amour à c' pauvr' Lambin?

TROMPETTE.

Pour le moment, mon pauvr' Lambin,
J'ai aut' chose à fair', foi d' Trompette!
Mais plus tard peut-êtr' que Trompette
Aura l' temps d'écouter Lambin.

LAMBIN.

C'est-y vrai, Trompette?

TROMPETTE.

C'est bien vrai, Lambin.

LAMBIN.

Eh bien! Trompette?

TROMPETTE.

Eh bien! Lambin?

LAMBIN.

Eh bien! Trompette?

TROMPETTE.

Eh bien! Lambin?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LAMBIN.

Verse encore du vin, Trompette,
Etc.

TROMPETTE.

Bois encor' du vin de Trompette,
Etc.

TROMPETTE.

Eh bien! Lambin, si tu m'aimes, tu as une façon bien
simple de me le prouver.

TABOUREAU, appelant dans la coulisse.

Trompette! Trompette!

TROMPETTE.

On y va. (A Lambin.) J'adore les braves, il te suffira donc d'aller te battre.

TABOUREAU, criant plus fort.

Trompette! Trompette!

TROMPETTE.

Et l'on y va, je vous dis.

Entre Taboureau furieux.

TABOUREAU.

La voilà, j'en étais sûr!... Qu'est-ce qui m'a fourré une servante qui est toujours dehors?

TROMPETTE.

Eh bien! té... Est-ce qu'il ne faut pas que je leur verse à boire à ceusses qui sont dehorsse?

TROMPETTE, gasconnant de plus belle et criant.

TABOUREAU, entraîné par l'exemple et gasconnant aussi.

Et puis laissez-moi tranquille, vous... Ce n'est pas parce que vous me donnez douze livres par an que je me laisserai traiter comme ça!... j'ai des ongles aubout des doigts et je saurai très-bien me défendre!... Ah! mais... ah! mais... té...

Je ne vous laisserai pas tranquille... et je vous mettrai à la porte, si vous ne servez pas mieux que ça, ne répliquez pas, péronnelle, je vous le défends et je saurai bien vous prouver que je suis le maître!... Ah! mais... ah! mais... té...

Et tout en gasconnant et se disputant ils rentrent dans le cabaret.

LAMBIN, seul.

Le diable emporte l'imbécile qui s'avise d'arriver là, juste au moment...

TABOUREAU, rentrant et continuant à gasconner.

Et tu sais, toi, garçon tripier?... Allons, bon, voilà que je parle... tu sais...

LAMBIN.

Qu'est-ce que je sais?...

TABOUREAU.

Que si tu l'aves de tourner de trop près autour de ma servante, je prendrai un bâton!...

LAMBIN, saisissant le poignet de Taboureau.

Vraiment, monsieur le cabaretier, vous prendrez un bâton!...

TABOUREAU, essayant de se dégager.

Holà!

LAMBIN.

Qu'est-ce que vous en ferez de ce bâton, monsieur le cabaretier? Je vous en prie, ayez la bonté de me dire ce que vous en ferez de ce bâton?

TABOUREAU.

Rien... rien... rien... absolument rien!...

LAMBIN.

A la bonne heure!...

Il sort et, en sortant, il envoie Taboureau tomber dans les bras de Boisvilette qui entre.

SCÈNE IX

TABOUREAU, BOISVILETTE,
puis JACQUELINE, puis LA TRIPIÈRE,
puis BOURGEOIS et BOURGEOISES, puis LE TRIPIER.

BOISVILETTE.

Eh bien! eh bien! où allez-vous donc comme ça?

TABOUREAU.

J'étais en train de châtier un drôle, mon ami, j'étais

en train de châtier un drôle. Comme vous arrivez tard, il y a une demi-heure que nous vous attendons, ma femme et moi.

BOISVILETTE.

J'ai été appelé à l'hôtel-de-ville et l'on m'y a gardé jusqu'à présent.

TABOUREAU.

Je le savais bien, moi, que ce n'était pas votre faute. Jacqueline! Jacqueline!

Entre Jacqueline.

JACQUELINE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

TABOUREAU.

Ce n'est pas sa faute s'il arrive en retard... il a été retenu à l'hôtel-de-ville.

JACQUELINE, en colère.

Ah! oui, l'hôtel-de-ville.

BOISVILETTE.

Mais, madame Jacqueline, je vous assure...

JACQUELINE.

Il y a un mois, vous auriez bien su l'envoyer promener, l'hôtel-de-ville! vous nous aimiez il y a un mois, tandis que maintenant... monsieur va à l'hôtel-de-ville.

TABOUREAU.

Allons bon! allons bien! voilà encore qu'ils vont se disputer tous les deux; ils savent bien cependant que ça me trouble, que ça m'agite... que ça me rend malade...

JACQUELINE, à son mari.

Mais, mon ami...

TABOUREAU.

En voilà assez, vous allez vous donner la main tout de suite.

La Tripière parait et s'arrête sur le seuil de sa boutique.

JACQUELINE.

Oh! non, quant à cela...

TABOUREAU.

Non?

BOISVILETTE, piqué.

Non!...

TABOUREAU.

Même si je vous en prie?

BOISVILETTE.

Même si vous m'en priez.

TABOUREAU.

Même si je vous l'ordonne?

JACQUELINE.

Dame! si vous nous l'ordonnez, il faudra bien...

BOISVILETTE.

Il est bien clair que si vous nous l'ordonnez...

TABOUREAU.

La main tout de suite.

JACQUELINE.

Voilà, mon ami.

TABOURRAU.

Et le sourire, ajoutez le sourire... à la bonne heure. Ils sont là tous les trois, Taboureau formant le centre du groupe et tenant dans ses mains les mains de Jacqueline et de Boisvilette qui se regardent en souriant.

LA TRIPIÈRE, montrant le tableau.

C'est touchant, en vérité, c'est touchant.

JACQUELINE, furieuse.

Qu'est-ce que vous dites, vous ?

LA TRIPIÈRE.

Je dis que c'est touchant, et il me semble que j'ai bien le droit...

JACQUELINE, exaspérée.

Vous, la Tripière, je vous conseille de ne pas me pousser à bout ; si vous me poussez à bout, vous me forcerez à raconter à votre mari certaines choses.

LA TRIPIÈRE.

Ah bien... essayez un peu... essayez de raconter quelque chose à mon mari, et vous verrez, moi, ce que je raconterai au vôtre.

TABOUREAU.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

LE TRIPIER, paraissant sur la porte.

Qu'est-ce que ça signifie ?

BOISVILETTE, séparant les deux femmes.

Ça signifie qu'il faut vous armer tous les deux ; on m'a ordonné de réunir mes hommes et de marcher au-devant de l'armée royale.

Sonnerie au dehors, les hommes commencent à arriver. Ce sont des bourgeois affublés tant bien que mal de harnachements militaires.

LE TRIPIER.

Qu'est-ce qu'elle te disait donc, la cabaretière ?

LA TRIPIÈRE.

Ne t'occupe pas de ça ; on te dit de prendre les armes, viens prendre les armes.

Elle l'entraîne et rentre avec lui.

TABOUREAU.

Qu'est-ce qu'elle te disait donc, la Tripière?

JACQUELINE.

Ne vous occupez pas de ça, et venez que je vous cuirasse.

TABOUREAU.

C'est que...

JACQUELINE.

Venez avec moi et n'ayez pas peur.

Taboureau et Jacqueline entrent dans le cabaret.

BOISVILETTE.

Une bonne idée que j'ai eue de fixer le lieu de ralliement... au cabaret de la *Pomme de Pin*, presque tous mes hommes sont arrivés.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

Moitié bourgeois, moitié soldats,
 Nous ne sommes peut-être pas
 Ce qu'on nomme des diables à quatre
 Cela ne nous amuse pas
 D'aller nous battre.

BOISVILETTE.

Soldats! attention! soldats!
 Formez les rangs. En route tout le monde!

LES HOMMES.

Pourquoi faire?

BOISVILETTE.

Rassurez-vous!
 Il ne s'agit que de faire une ronde!

LES HOMMES.

Nous voici tous! nous voici tous!

LES FEMMES.

Mon capitaine, laissez-nous
Le temps d'embrasser nos époux.

Entre la Tripière amenant le Tripier.

LA TRIPIÈRE.

Me voici, j'amène mon homme.

BOISVILETTE.

Pour l'armement
Et le harnachement,
Belle Tripière, à vous la pomme.

LA TRIPIÈRE, au Tripier.

As-tu bien tout ce qu'il te faut?
Prends garde au froid, prends garde au chaud;
Prends ton bonnet, mets tes mitaines,
Ces promenades sont malsaines,
L'on est mouillé, l'on est trempé,
Un rhume est bien vite attrapé.
As-tu bien tout ce qu'il te faut?
Prends garde au froid, prends garde au chaud!

ENSEMBLE.

LES FEMMES.

As-tu bien tout ce qu'il te faut?
Prends garde au froid, prends garde au chaud;
As-tu ton bonnet, tes mitaines?
Ces promenades sont malsaines,
L'on est mouillé, l'on est trempé,
Un rhume est bien vite attrapé,
As-tu bien tout ce qu'il te faut?
Prends garde au froid, prends garde au chaud!

LES HOMMES.

Tenons nos mousquets comme il faut,
Sans craindre le froid ni le chaud;
Soldats de la garde civile,
Dans les faubourgs et dans la ville
Promenons nos airs belliqueux;
En avant, soldats valeureux!

Tenons nos mousquets comme il faut,
Sans craindre le froid ni le chaud.

Entre Trompette, suivie de plusieurs servantes qui apportent
à boire.

SCÈNE X

LES MÊMES, TROMPETTE, puis JACQUELINE
et TABOUREAU.

TROMPETTE.

Ne partez pas encore, j'arrive de la cave.

BOISVILETTE.

Et qu'y faisais-tu dans la cave?

TROMPETTE.

Je causais avec le patron.

Les bourgeois éclatent de rire.

Vous êtes bêtes!

Les bourgeois rient de plus belle.

J'vous dis qu'non.

Je causais avec le patron,

Il prenait un' décision grave,

Et j'vas vous dir' la décision,

La décision

Du patron.

LES BOURGEOIS.

Écoutons la décision,

La décision

Du patron.

TROMPETTE.

I

Notre patron, homme estimable,

Voyant l'état où s'trouv' Paris,

Veut qu'un' diminution notable

Soit faite aujourd'hui dans les prix ;

Tant que dur'ra la cris' politique,

Par ma voix, il vous avertit
 Qu'à tous ceux qui boiv'nt, sa boutique
 Doit rester ouvert' jour et nuit,
 Et qu'avec ça... car c'est pas tout,
 Et qu'avec ça... j' suis pas au bout,
 Et qu'avec ça... v'là la merveille!
 Et qu'avec ça... l' prix de la bouteille,
 Ça n' s'ra pas vingt sous!
 Ça n' s'ra pas dix sous!
 Ça n' s'ra pas cinq sous!
 Ça n' s'ra pas deux sous!
 Ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra...
 Ça s'ra ce que chacun voudra!

TOUS.

Ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra...
 Ça s'ra ce que chacun voudra!...

TROMPETTE.

II

Et ce n'est pas de la piquetta
 Que j'apporte dans mon panier,
 C'est du vrai vin d' la vraie comète,
 Vous pouvez vous en assurer.
 C'est du nectar, c'est d' l'ambroisie!
 C'est doux, c'est fort, c'est en deux mots
 Ce qu'on appelle en poésie
 Du vin de derrière' les fagots!
 Et malgré ça, car c'est pas tout,
 Et malgré ça, j' suis pas au bout,
 Et malgré ça, v'là la merveille!
 Et malgré ça, l' prix de la bouteille
 Ça n' s'ra, etc.

TOUS.

Ça n' s'ra pas,
 Etc., etc. •

LES BOURGEOIS.

Versez, versez, à ce prix-là,
 Cela nous va, cela nous va!

TROMPETTE.

Buvez, messieurs, buvez, ça s'ra,
Ça s'ra ce que chacun voudra.

Entre Taboureau amené par Jacqueline.

TABOUREAU.

Comment! ce que chacun voudra!

TROMPETTE, lui donnant une bourse.

Vous, laissez-vous, et prenez ça!

TABOUREAU.

C'est différent, à ce prix-là,
Je veux aussi que l'on me donne à boire.

TROMPETTE.

Et nous boirons à la victoire!

TOUS.

A la victoire!

TROMPETTE, JACQUELINE et LA TRIPIÈRE.

Allez, remportez la victoire,
Et n'oubliez pas, mes amis,
Que c'est ici qu'on trouve à boire
Et vous savez tous à quel prix.

Ça n' s'ra pas vingt sous,
Etc.

TOUS.

Ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra,
Ça s'ra ce que chacun voudra.

Sortie générale. — Taboureau et le Tripièr sortent les derniers de mauvaise grâce, traînés par Boisvilette et poussés par leurs femmes; après la sortie, Jacqueline et la Tripière rentrent chacune dans leur boutique. — Trompette seule reste en scène.

SCÈNE XI

TROMPETTE, puis LAMBIN.

TROMPETTE.

Là, et s'ils ne se battent pas bien, maintenant, ça ne sera pas ma faute... Et Lambin... je ne l'ai pas vu s'en aller à la bataille... Est-ce que je me serais laissé faire la cour pour rien... Hé! Lambin! Lambin!

Entre Lambin avec le costume qu'il avait au commencement de l'acte.

LAMBIN.

Eh! le voilà, Lambin...

TROMPETTE, reconnaissant Manicamp.

Oh!

LAMBIN.

Vous voulez que j'aïlle me battre, n'est-ce pas? que j'aïlle me battre avec vos soldats... je ne peux pas... je suis, moi, un officier de l'armée royale.

TROMPETTE.

Comment, c'est vous...

LAMBIN.

Mon Dieu, oui... c'est moi... je vous avais bien dit que je vous retrouverais... j'avais même ajouté que je vous embrasserais.

TROMPETTE.

Monsieur...

LAMBIN.

N'ayez pas peur, madame... j'aurais embrassé madame Douillet... j'aurais embrassé Trompette, mais je sais qu'avec la comtesse Caméroni, il faut y mettre un peu plus de façons...

TROMPETTE.

Sauvez-vous, je vous en prie... Si l'on vous découvrirait...

LAMBIN.

Eh bien ! oui, je pars, mais, avant de partir, je vous donnerai un bon conseil... Dans une heure les soldats de Mazarin seront dans Paris.

TROMPETTE.

Nous verrons ça.

LAMBIN.

On s'emparera de votre personne, et savez-vous ce que l'on compte faire de vous?... Vous vous imaginez peut-être que l'on vous conduira à la Bastille, non!... On vous enfermera dans l'hôtel du vieux Caméroni.

TROMPETTE.

Oh !

LAMBIN.

Et le vieux Caméroni vous gardera prisonnière jusqu'à ce que vous consentiez à l'épouser. Voilà ce qui vous attend. Et alors, qu'est-ce que je deviendrai, moi, qui vous aime, moi, qui vous adore ?

TROMPETTE

Si vous m'aimez, si vous m'adorez, vous n'avez qu'une chose à faire, vous en aller.

LAMBIN.

Venez avec moi, c'est le seul moyen d'échapper au danger qui vous menace.

TROMPETTE.

Il y a un autre moyen d'y échapper, c'est de combattre jusqu'à la fin... et c'est ce que je ferai... C'est sous mon vrai nom, c'est à visage découvert que je veux maintenant...

LAMBIN.

S'il en est ainsi, je n'ai plus, moi, qu'à aller me mettre à la tête de mes hommes.

TROMPETTE.

Je n'ai plus, moi, qu'à aller réchauffer le zèle des défenseurs de la Fronde... Adieu, Lambin!

LAMBIN.

Au revoir, Trompette!

Entrent la Tripière et Jacqueline.

LA TRIPIÈRE.

Eh bien, où va donc M. le marquis?

JACQUELINE.

Où va donc madame la comtesse?

Trompette sort à gauche et Lambin à droite.

SCÈNE XII.

LA TRIPIÈRE, JACQUELINE.

LA TRIPIÈRE.

Madame la comtesse!... Vous avez une servante que vous appelez madame la comtesse?

JACQUELINE.

Tout comme vous un garçon que vous appelez monsieur le marquis...

LA TRIPIÈRE.

Une comtesse... Je comprends tout alors...

JACQUELINE.

Et moi aussi, je comprends tout... Ah! l'amour!

LA TRIPIÈRE.

Il n'y a que ça.

JACQUELINE.

C'est votre avis, n'est-ce pas?

LA TRIPIÈRE.

Oui, c'est mon avis...

JACQUELINE.

Eh bien ! c'est le mien aussi.

LA TRIPIÈRE.

Eh bien ! c'est bon...

Les deux femmes se séparent et retournent chacune à leur porte.

JACQUELINE.

Dites donc, dites donc, voisine ?

LA TRIPIÈRE.

Eh bien, voisine ?

JACQUELINE.

Voulez-vous que nous ne soyons plus fâchées ?

LA TRIPIÈRE.

Ça dépend... si vous le voulez, vous ?

JACQUELINE.

Moi, je le veux bien.

LA TRIPIÈRE.

Eh bien, moi aussi. Et je vous avouerai même que j'en suis bien aise. Vous n'êtes pas bonne quand vous vous y mettez. Rappelez-vous tout à l'heure quand vous me menaciez de raconter à mon mari...

JACQUELINE.

Je vous disais cela parce que j'étais en colère. Mais je n'aurais rien pu raconter du tout... Et même... je puis bien vous dire cela maintenant... et même... si je vous en voulais, si je ne pouvais pas vous souffrir, c'est que je croyais...

LA TRIPIÈRE.

C'est que vous croyiez ?...

JACQUELINE.

C'est que je croyais que, n'ayant pas de faiblesse, vous étiez sans pitié pour les faiblesses des autres.

LA TRIPIÈRE.

Comme vous vous trompiez, il n'y a pas plus faible que moi sur la terre, il n'y a pas plus faible que moi.

JACQUELINE.

Si j'avais su... Au lieu d'avoir peur de vous, je vous aurais tout dit... C'est si amusant de tout dire...

LA TRIPIÈRE.

Le petit Boisvilette...

JACQUELINE.

Oui...

LA TRIPIÈRE.

Eh bien, voisine, maintenant que nous sommes raccommodées, il faudra rattraper le temps perdu...

JACQUELINE.

C'est ça !

LA TRIPIÈRE.

Le soir, quand la pratique ne donnera pas... car enfin, nos maris ont beau avoir un bon état... il y a des moments où la pratique donne, pas vrai, et puis il y en a d'autres où elle ne donne pas...

JACQUELINE, avec fierté.

Il n'y en a pas beaucoup...

LA TRIPIÈRE.

Il n'y en a pas beaucoup, mais enfin il y en a... Eh bien, quand la pratique ne donnera pas, nous prendrons chacune un tabouret, nous viendrons nous asseoir là...

Elle a pris un tabouret et vient s'asseoir au milieu de la scène.

JACQUELINE, même jeu.

Au milieu de la rue...

LA TRIPIÈRE.

Oui, et nous nous raconterons nos amours.

JACQUELINE.

Je vous parlerai de Boisvilette... et vous me parlerez, VOUS...

LA TRIPIÈRE.

Je vous parlerai, moi, de Mathurin.

JACQUELINE.

Mathurin.

LA TRIPIÈRE.

Oui... Il m'est arrivé avec lui une assez drôle d'histoire... c'était au commencement de nos amours... J'étais allée chez une tireuse de cartes...

JACQUELINE.

Une tireuse de cartes...

LA TRIPIÈRE.

Dame... Vous savez, quand on est amoureuse... l'usage à Paris, quand on est amoureuse, c'est d'aller chez les tireuses de cartes... Vous n'y êtes jamais allée, vous?

JACQUELINE.

Non... Je suis de la province, moi... Mais puisque c'est l'usage de Paris...

LA TRIPIÈRE.

N'y allez pas, ma chère. Ce n'est rien du tout, les tireuses de cartes!... c'est de la farce... celle que je suis allée consulter avec Mathurin m'avait annoncé que je n'aimerais jamais que lui...

JACQUELINE.

Eh bien ?

LA TRIPIÈRE.

Eh bien, quinze jours après, j'aimais François.

JACQUELINE.

Oh!

LA TRIPIÈRE.

Et quinze autres jours après, j'adorais Gaspard.

JACQUELINE.

Oh!

LA TRIPIÈRE.

Je n'ai plus aucune confiance depuis ce jour-là, je n'ai plus aucune confiance dans les tireuses de cartes.

JACQUELINE.

Ah çà! mais dites donc, voisine.

LA TRIPIÈRE.

Quoi donc?

JACQUELINE.

François, Gaspard et Mathurin, ça vous en fait trois.

LA TRIPIÈRE.

Je vous ai dit qu'il n'y avait pas plus faible que moi sur la terre.

JACQUELINE.

Ça, c'est vrai, vous me l'avez dit.

LA TRIPIÈRE.

Et ils sont tous les trois à la bataille; aussi voyez comme mon cœur bat.

JACQUELINE, après avoir tâté.

Je n'en ai qu'un, moi, à la bataille et mon cœur bat presque aussi fort que le vôtre.

LA TRIPIÈRE, même jeu.

C'est vrai, ma foi, la proportion n'y est pas!

Entre Taboureau épouvanté. Il ne reste rien de la magnifique armure qu'il avait eu partant.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, TABOUREAU, puis LE TRIPIER.

TABOUREAU.

Est-ce que vous avez déjà vu beaucoup de fuyards?

LA TRIPIÈRE.

Non, voisin, vous êtes le premier.

TABOUREAU.

Eh bien! mais, ça prouve que je ne cours pas encore trop mal pour mon âge...

JACQUELINE.

Et Boisvilette?

TABOUREAU.

Je ne pense pas qu'il lui soit rien arrivé de fâcheux...

LA TRIPIÈRE.

Et Gaspard? et Mathurin? et François?

TABOUREAU.

Je ne connais pas ces messieurs, je regrette de ne pouvoir vous dire...

LA TRIPIÈRE.

Mais la bataille... Donnez-nous des nouvelles de la bataille?... Comment va-t-elle, la bataille?

TABOUREAU.

Comment elle va?

JACQUELINE.

Oui.

TABOUREAU.

Mais il me semblait qu'elle allait en arrière. . de notre côté du moins.

JACQUELINE.

Et là-dessus vous vous êtes sauvé.

TABOUREAU.

Oui, je me suis sauvé, parce que si j'étais resté j'aurais peut-être fini par attraper quelque estafilade...

JACQUELINE.

Oh!

TABOUREAU.

Et ça aurait été bien fait... Qu'est-ce que j'allais faire là, moi, de quoi est-ce que je me mêlais ? Est-ce que ça me regarde, ces machines-là; je ne suis ni pour la Fronde, ni contre la Fronde, moi... je suis pour la consommation.

LE TRIPIER, entrant précipitamment.

Ouf! me voici, moi.

LA TRIPIÈRE.

Mon mari! mon pauvre mari!

Elle l'embrasse sur les deux joues.

LE TRIPIER.

N'aie pas peur, François va bien...

LA TRIPIÈRE.

Ah!

LE TRIPIER.

Gaspard est sain et sauf, et Mathurin n'a rien attrapé.

JACQUELINE.

Et Armand?... M. de Boisvilette, je veux dire...

LE TRIPIER.

Il s'est battu comme un lion, mais il ne pouvait pas gagner la bataille à lui tout seul, on l'a fait prisonnier.

TABOUREAU.

Boisvilette prisonnier!

LE TRIPIER.

Oui!

JACQUELINE.

La paix! la paix! Je veux qu'on fasse la paix! je veux qu'on rende les prisonniers!

LA TRIPIÈRE.

Moi aussi, je veux qu'on fasse la paix.

TABOUREAU.

Nous le voulons tous.

Le théâtre commence à s'emplir. — Groupes de fuyards qui entrent de toutes parts en criant : la paix! la paix! la paix!

SCÈNE XIV

TOUS LES PERSONNAGES DE L'ACTE.

FINALE.

La paix, la paix, faites la paix,
 Ou bien sautez par les fenêtres,
 Vous entendez, messieurs nos maîtres!
 Qui vous cachez dans ce palais,
 La paix, la paix, faites la paix!

Crescendo du chœur, l'émeute va commencer, lorsque tout à coup les portes de l'hôtel-de-ville s'ouvrent. Paraît la Comtesse en grand costume de frondeuse; autour d'elle, la Duchesse, la Marquise, la Vicomtesse, la Baronne, toutes en grand costume.

LA COMTESSE.

RÉCITATIF.

Que me dit-on, habitants de Paris,
 Qu'un peu de crainte est entré dans vos âmes?
 N'écoutez pas les plaintes de vos femmes,
 Armez-vous, et vos ennemis
 Disparaltront tous aujourd'hui,
 Ainsi que les feuilles d'automne,
 Lorsque l'orage tourbillonne
 Et que le vent les chasse devant lui!

LE CHOEUR.

Elle s'exprime vraiment bien,
 De son discours ne perdons rien.

LA COMTESSE.

I

A deux mains tenant son chapeau,
 Ce cardinal du diable
 Frissonne et tremble pour sa peau
 Sous ce vent redoutable!
 Éperdu, pâle de terreur,
 Il va plier bagage,
 Le vent qui lui souffle la peur
 Nous souffle du courage!
 Un vent de fronde,
 A soufflé ce matin,
 Je crois qu'il gronde
 Contre le Mazarin!

TOUS.

Un vent de fronde
 A soufflé ce matin,
 Je crois qu'il gronde
 Contre le Mazarin?

LA COMTESSE.

II

Et sans lui laisser de repos,

LA PETITE MADEMOISELLE

De villes en bourgades,
 Sur son dos rond, sur son vieux dos,
 Entassant les bourrades,
 Nous le poussons, nous le chassons
 Jusqu'à son Italie,
 Après ça, nous nous embrassons,
 Et la guerre est finie!

Un vent de fronde,
 Etc.

TOUT LE MONDE.

Un vent de fronde,
 Etc.

LA COMTESSE.

En avant, bourgeois, en avant!

LES BOURGEOIS.

En avant! en avant!

LA COMTESSE.

Mais qu'est-ce donc que l'on entend?

On commence à entendre au loin les tambours de l'armée royale.

LE DUC, entrant.

Garde à vous, voici les Mazarins,
 Ce sont eux, les coquins,
 Ils entrent dans Paris.

LA COMTESSE.

Ils n'en sortiront plus... alerte, camarades,
 Aux barricades!

TOUS.

Aux barricades!

LES CINQ FEMMES.

Aux barricades!

On commence à construire la barricade.

CHOEUR.

Pour notre barricade,

Pour cet abri sacré,
 Apporte camarade,
 Apporte ton pavé.
 Pour écraser les traîtres,
 N'hésitons pas, jetons,
 Jetons par les fenêtres
 Cruches et poêlons ;
 S'il passe des voitures,
 Vite, renversons-les,
 Brisons les devantures,
 Arrachons les volets.
 Si l'ennemi s'entête,
 Que de chaque balcon
 On verse sur sa tête
 Des liquides sans nom.
 Pour notre barricade,
 Pour cet abri sacré,
 Apporte, camarade,
 Apporte ton pavé!

La barricade est construite. — Les tambours de l'armée royale approchent battant la charge.

LA COMTESSE, montant sur la barricade.

Les voici!

LES QUATRE FEMMES, s'échelonnant sur la barricade.

Les voici! les voici!...

REPRISE GÉNÉRALE.

Un vent de fronde
 A soufflé ce matin,
 Je crois qu'il gronde
 Contre le Mazarin.

A la chute du rideau paraissent au sommet et de l'autre côté de la barricade, Manicamp et les officiers de l'armée royale.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

A L'HOTEL CAMÉRONI

Un salon.

SCÈNE PREMIÈRE

LES INVITÉS, puis JACQUELINE,
puis L'INTENDANT, LES INVITÉS.

CHŒUR.

Pour la troisième fois, en moins d'une semaine,
Le même motif ici nous amène,
Nous venons chez Caméroni
Pour célébrer son mariage
Avec dame de haut lignage,
Qui semble se moquer de lui.
Ça sera-t-i,
Ça sera-t-i,
Ça sera-t-il enfin pour aujourd'hui.

Entre Jacqueline.

JACQUELINE.

Eh! bonjour, messieurs, vous venez?

LE CHŒUR.

Nous venons pour le mariage...

JACQUELINE.

Eh bien, messieurs, c'est grand dommage,
Mais vous vous en retournerez...

LE CHOEUR.

Le mari cependant consent, et son ivresse...

JACQUELINE.

Oui, le mari consent, mais ma maîtresse
Ne consent pas et vous savez...

COUPLETS.

I

Jeunes ou vieux, quand deux amants
Désirent entrer en ménage,
On sait que pour le mariage
Il faut leurs deux consentements.
Avant tout celui d'Arlequin,
C'est certain ;
Mais il faut aussi, j'imagine,
Celui de Colombine.

II

Deux consentements ça suffit,
Il en faut deux, pas davantage,
Mais pas moins de deux, c'est l'usage.
Or, dans le cas dont il s'agit,
Vous avez celui d'Arlequin,
C'est certain ;
Mais il faut aussi, j'imagine,
Celui de Colombine.

Entre l'Intendant.

LE CHOEUR.

Voici maître Filoufini,
L'intendant du seigneur comte Caméroni...
Son air nous semble soucieux...

L'INTENDANT.

Adieu, messieurs.

LE CHOEUR.

Comment, adieu !

L'INTENDANT.

Où, je vous remercie,
Il faut jusqu'à ce soir remettre la partie...

LE CHOEUR.

Jusqu'à ce soir ?

L'INTENDANT.

Jusqu'à ce soir...

LE CHOEUR.

Alors, vous croyez que ce soir... ?

L'INTENDANT.

Où, nous les marierons ce soir...

LE CHOEUR.

L'espérez-vous ?

L'INTENDANT.

J'en ai l'espoir.

Ne faites pas de bruit,
Revenez à minuit,
Ici, dans la chapelle,
Donnons-nous rendez-vous !
Ce soir vous verrez tous,
Vous verrez la rebelle
Accepter pour mari
Le bon Caméroni...

ENSEMBLE.

L'INTENDANT.

JACQUELINE, en riant.

Ne faites pas de bruit,
Revenez à minuit ;
Ici, dans la chapelle,
Donnons-nous rendez-vous !
Ce soir, vous verrez tous,
Vous verrez la rebelle
Accepter pour mari
Le vieux Caméroni.

Ne faites pas de bruit,
Revenez à minuit
Ici, dans la chapelle,
Donnons-nous rendez-vous !
Ce soir, vous verrez tous,
Vous verrez la rebelle
Refuser pour mari
Le vieux Caméroni.

LE CHOEUR.

Ne faisons pas de bruit,
Revenons à minuit ;
Ici, dans la chapelle,
Donnons-nous rendez-vous !
Ce soir, nous verrons tous,
Nous verrons la rebelle
Accepter pour mari
Le vieux Caméroni.

JACQUELINE, aux invités pendant la ritournelle sur laquelle ils sortent.

Bonsoir, mesdames, bonsoir, messieurs... Ne manquez pas de revenir ce soir, si vous avez envie de vous casser le nez comme vous vous l'êtes cassé ce matin.

Entre la Comtesse.

SCÈNE II

L'INTENDANT, JACQUELINE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Monsieur l'intendant!...

L'INTENDANT.

Madame...

LA COMTESSE.

Allez vite trouver votre maître, il doit avoir besoin de vous... Je viens d'avoir avec lui une conversation assez vive, et, à la suite de cette conversation, je crois bien que je l'ai un peu battu.

L'INTENDANT.

Battu... Vous avez battu le comte Caméroni!...

6.

LA COMTESSE.

Allez vite, monsieur l'intendant, allez vite...

L'Intendant sort.

SCÈNE III

LA COMTESSE, JACQUELINE.

JACQUELINE.

Est-ce vrai, madame, vous l'avez battu?...

LA COMTESSE.

Je t'assure que j'ai d'abord essayé de le prendre par la douceur... Je lui ai dit que je ne pouvais pas le souffrir, que j'en aimais un autre...

JACQUELINE.

Bien...

LA COMTESSE.

Et je l'ai supplié de ne pas me retenir ici malgré moi...

JACQUELINE.

Et il a refusé?

LA COMTESSE.

Net... C'est alors que j'ai eu un petit mouvement d'impatience... Mais à quoi cela me servira-t-il?... Ah! M. de Manicamp ne m'avait pas trompée... on ne m'a pas conduite à la Bastille... on m'a enfermée ici, chez le vieux Caméroni, et j'aurai beau le battre de temps en temps, je n'en resterai pas moins sa prisonnière jusqu'à ce que je consente à l'épouser...

JACQUELINE.

Eh bien, il a de la chance que madame la comtesse ne soit pas comme certaines femmes de ma connaissance...

LA COMTESSE.

Qu'est-ce qu'elles feraient, les femmes de ta connaissance?...

JACQUELINE.

Elles consentiraient tout de suite au mariage pour être libres, et une fois libres...

LA COMTESSE.

Une fois libres...

JACQUELINE.

Elles se dépêcheraient d'aller retrouver celui qu'elles adorent!...

LA COMTESSE.

Jacqueline!...

JACQUELINE.]

Ce n'est pas un conseil que je donne à madame la comtesse... Je sais que madame la comtesse a reçu du ciel une certaine délicatesse...

LA COMTESSE.

A la bonne heure!...

JACQUELINE.

Mais enfin j'en connais des femmes qui feraient ce que j'ai dit... oh! oui, j'en connais!...

Entre l'Intendant.

SCÈNE IV.

L'INTENDANT, LA COMTESSE, JACQUELINE.

L'INTENDANT.

Je viens de causer avec mon maître.

LA COMTESSE.

Il en a assez de moi, n'est-ce pas? il renonce...

L'INTENDANT.

Il vous aime plus que jamais, au contraire, et il ne renonce pas du tout; je viens, par son ordre, d'envoyer chercher les trois plus fameux médecins de Paris : Filerin, Bahys et Desfonandrès.

LA COMTESSE.

Pourquoi faire, ces trois médecins?...

L'INTENDANT.

Pour essayer de vous guérir de cette manie que vous avez de le battre et de ne pas vouloir l'épouser...

JACQUELINE.

Oh!

L'INTENDANT.

Madame la comtesse a besoin d'être calmée... Mon maître est décidé à employer tous les moyens, y compris la musique... Grâce à sa parenté avec M. de Mazarin, il a obtenu que les douze violons du roi viendraient vous jouer des petits airs pendant vos repas... j'espère que c'est gentil... que c'est aimable...

LA COMTESSE.

Monsieur l'intendant...

L'INTENDANT.

Madame...

LA COMTESSE.

J'ai lutté contre M. de Mazarin, et j'ai été vaincue... j'espère qu'il se conduira en ennemi généreux. Voici une lettre que je vous prie de lui faire remettre...

L'INTENDANT.

A M. de Mazarin?...

LA COMTESSE.

Oui...

L'INTENDANT.

C'est fort bien, madame... Il est l'heure de votre souper.

Des domestiques entrent et préparent le couvert de la Comtesse.

— Une table, un grand fauteuil, etc.

LA COMTESSE, à Jacqueline.

Où est-il maintenant?... que fait-il?...

JACQUELINE.

M. de Manicamp...

LA COMTESSE.

Sans doute... de qui veux-tu que je parle, si ce n'est de lui?...

JACQUELINE.

Il est près d'ici certainement... il cherche les moyens de pénétrer jusqu'à nous... mais cela ne lui sera pas facile; nous sommes si bien gardées...

LA COMTESSE.

Quelle situation! et combien de temps cela durera-t-il?

Musique de scène. — Entrent les douze petits violons du roi.

L'INTENDANT.

Madame la comtesse est servie... et voici les violons du roi qui viennent essayer d'adoucir votre humeur.

Il sort.

SCÈNE V

LA COMTESSE, JACQUELINE, LES MUSICIENS.

JACQUELINE.

Heureusement encore que la nourriture est passable...

La Comtesse s'installe et commence à souper. — Près d'elle Jacqueline la servant. — Les musiciens se mettent à jouer. — La Comtesse ne fait d'abord pas grande attention à ce qu'ils jouent, puis elle cesse de manger et elle écoute.

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que cet air que vous jouez là ?

UN VIOLON.

C'est un air arrangé sur une chanson populaire, madame, sur une chanson que l'on chante entre Angoulême et Bordeaux...

LA COMTESSE.

Oui... je me rappelle... je l'ai chantée moi-même quand j'étais petite fille... C'est une amoureuxse, Jacqueline, c'est une amoureuxse qui est séparée de son amoureux.

JACQUELINE.

Ah ! madame ! comme cela se trouve... on dirait que cela a été fait exprès pour nous... une amoureuxse qui est séparée de son amoureux... Reprenez l'air, mes enfants, reprenez-le bien doucement.

Les violons se remettent à jouer, et la Comtesse, sur l'air joué par les violons, chante le morceau suivant :

LA COMTESSE.

Arrivé dans Bordeaux,
Je l'écrirai des lettres

Sur les nuages blancs
Passant dessus les champs...

Il y aura dedans,
En lettres bien moulées,
Que je suis un amant
Et fidèle et constant.

Le vent qui soufflera
Te dira ma tendresse,
Le vent qui soufflera
De moi te parlera.

L'alouette des champs
Te dira des nouvelles,
L'alouette des champs
Te dira mon tourment...

Très émue.

Hélas! que les amants,
Alors qu'on les sépare,
Hélas! que les amants
Ont de peine en aimant!...

LA COMTESSE, gagnée par les larmes.

Ah! je suis trop malheureuse aussi... je veux m'en
aller d'ici, je veux revoir celui que j'aime.

JACQUELINE, pleurant aussi.

Moi aussi! moi aussi!...

TOUTES DEUX.

Il n'y en a pas de plus malheureuses que nous, il n'y
en a pas, il n'y en a pas.

Entre l'Intendant.

SCÈNE VI

LES MÊMES, L'INTENDANT.

L'INTENDANT, à un violon.

Eh bien! ça a-t-il fait de l'effet?

LE VIOLON, lui montrant les deux femmes qui sanglotent.

Voyez...

L'INTENDANT.

Vous leur avez joué quelque chose de triste?...

LE VIOLON, jouant.

Nous leur avons joué ça...

La Comtesse et Jacqueline éclatent de nouveau en sanglots.

L'INTENDANT.

Je le disais bien, c'est triste... demain matin à dîner, il faudra leur jouer quelque chose de plus gai... à demain, messieurs les violons du roi... à demain, une heure, soyez exacts... Bonsoir, messieurs...

Les violons s'en vont. — Les domestiques ont enlevé tout ce qui avait été apporté pour le souper. — Fin de la musique de scène.

SCÈNE VII

L'INTENDANT, JACQUELINE, LA COMTESSE.

L'INTENDANT.

Vous m'avez donné cette lettre, madame...

LA COMTESSE.

Oui, en vous ordonnant de la faire remettre à M. de Mazarin...

L'INTENDANT.

Le seigneur Caméroni en a pris connaissance, madame, et a vu que dans cette lettre vous offriez d'abandonner toute votre fortune au cardinal à la condition que vous resteriez maîtresse d'épouser qui bon vous semblait...

LA COMTESSE.

Oui. Eh bien?...

L'INTENDANT.

Eh bien, mon maître connaît M. de Mazarin, et il a eu peur qu'il acceptât, et comme il tient à vous épouser, il m'a défendu d'envoyer la lettre, la voici, je vous la rends...

LA COMTESSE, furieuse.

Puis-je aller parler à votre maître?...

L'INTENDANT.

Pas maintenant, madame... le seigneur Caméroni ne pourrait pas vous recevoir. Il est enfermé avec une devineresse...

JACQUELINE.

Avec une devineresse...

L'INTENDANT.

Oui, petite...

LA COMTESSE.

Et qu'est-ce qu'il lui demande à cette devineresse?...

L'INTENDANT.

Il lui demande si vous l'aimerez...

LA COMTESSE.

Si je l'aimerai?...

L'INTENDANT.

Et s'il sera heureux en ménage.

LA COMTESSE.

Avec moi?...

L'INTENDANT.

Avec vous...

LA COMTESSE.

Par exemple, je serais curieuse de savoir ce qu'elle lui répond, la devineresse... je serais curieuse de le savoir...

Entre la Tripière, costumée en devineresse.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LA DEVINERESSE.

LA DEVINERESSE, parlant à la cantonade.

Ça m'est bien égal que vous ne soyez pas content... je dis la vérité, moi, je dis toujours la vérité, moi! je ne suis pas une tireuse de cartes.

JACQUELINE, bas à la Comtesse.

Mais c'est la Tripière...

LA COMTESSE, bas à Jacqueline.

Je l'ai bien reconnue...

L'INTENDANT, à la Devineresse.

Comment, vous n'êtes pas...

LA DEVINERESSE.

Non. Moi, c'est dans la main des personnes que je lis l'avenir. Les tireuses de cartes, c'est commun, c'est rien du tout, c'est de la farce, les tireuses de cartes! Quand elles vous ont dit que vous aviez l'âme généreuse, et qu'à la nuit, dans votre maison, vous recevriez une lettre, elles ont tout dit, les tireuses de cartes! mais nous autres qui lisons dans la main, c'est autre chose... nous disons la vérité, nous autres. (A Jacqueline.) Donnez-moi votre main, et vous allez voir... n'ayez pas peur... (Bas.) C'est moi, Madelon la tripière... et je viens ici pour vous parler de M. de Manicamp.

JACQUELINE.

Ah! ah!

L'INTENDANT.

Qu'est-ce que vous dites, la devineresse?

LA DEVINERESSE.

Je regarde sa main... je l'examine... et j'y vois tout de suite qu'il n'y a pas de plus honnête petite femme que vous sur le pavé de Paris...

JACQUELINE.

Mais...

LA DEVINERESSE.

Non, il n'y en a pas... Vous avez un amant et un mari, mais vous faites de votre mieux pour ne pas aimer l'un plus que l'autre, et, pour un empire, vous ne consentiriez pas à les tromper... c'est la vérité, pas vrai? Je dis toujours la vérité, moi; ainsi, tenez, ce malheureux monsieur qui demeure là-haut, au-dessus...

L'INTENDANT.

Le seigneur Caméroni, mon maître...

LA DEVINERESSE.

Ah! c'est votre maître...

L'INTENDANT.

Oui.

LA DEVINERESSE.

Je ne lui en fais pas mon compliment... Il m'a tout l'air d'avoir un fameux coquin pour serviteur. Je ne vous engage pas à me montrer votre main, vous.

L'INTENDANT, avançant la main.

Qu'est-ce à dire?

LA DEVINERESSE.

Je ne vous y engage pas... cependant si ça ne vous fait pas peur...

L'INTENDANT, après réflexion, retirant sa main.

Qu'est-ce que vous lui avez dit, à mon maître?

LA DEVINERESSE.

La vérité. Je vous demande un peu... un homme de soixante-dix ans, catarrheux, goutteux, asthmatique et paralytique, vêtu d'une robe de chambre jaune, étendu dans un fauteuil jaune, et qui vient me demander s'il sera heureux en ménage... Je parie qu'une tireuse de cartes lui aurait répondu : oui... La honte de la nécromancie, les tireuses de cartes!... Mais, nous autres, il n'y a pas de danger. Je lui ai pris la main, à votre maître... et je la lui ai regardée comme ça, comme ça... ça lui faisait mal... Vous avez de la chance, lui ai-je dit, vous avez de la chance, car votre main m'annonce que ce mariage auquel vous pensez ne se fera pas...

LA COMTESSE.

Ah!...

LA DEVINERESSE.

S'il s'était fait, ah! mon pauvre bonhomme!... s'il s'était fait, non seulement vous n'auriez pas pu passer sous les portes de votre hôtel, mais les jours d'orage, écoutez-moi bien, les jours d'orage, vous auriez crevé les nuages du ciel... avec votre surélévation.

LA COMTESSE.

Vous lui avez dit ça?...

LA DEVINERESSE.

Je le lui ai dit. Il n'était pas content... mais ça m'est égal, la vérité toujours! (A la comtesse.) Donnez-moi votre main, vous... Oh! oh! voilà une main qui m'avertit que

vous êtes, vous, la personne que ce vieux seigneur a envie d'épouser...

LA COMTESSE.

En effet...

LA DEVINERESSE.

N'ayez pas peur, ce mariage ne se fera pas. Mais vous vous marierez tout de même, vous épouserez celui qui vous adore.

L'INTENDANT.

Vraiment, la devineresse, vous voyez cela!

LA DEVINERESSE.

Mais oui!

L'INTENDANT.

Et voyez-vous aussi quel moyen celui qui adore madame emploiera pour pénétrer ici?

LA DEVINERESSE.

Une tireuse de cartes n'hésiterait pas à vous répondre qu'elle le voit, moi, qui dis toujours la vérité, je vous répondrai que je n'en sais rien... (A la Comtesse.) mais je vois que l'on s'occupe de vous, que l'on veille...

LA COMTESSE.

Vraiment?...

LA DEVINERESSE.

Oui, madame, et vous pouvez me croire. (Bas.) Tout à l'heure, un valet est sorti de l'hôtel pour aller chercher trois médecins, l'on s'est emparé de lui et...

L'INTENDANT.

Ayez la bonté de parler haut, s'il vous plaît...

LA DEVINERESSE.

Je parlerai comme il me plaira, entendez-vous, et si

cela me plaît, je ne parlerai pas du tout, j'en ai dit assez pour que l'on me comprenne... Adieu. Si plus tard vous avez envie de me consulter, vous me trouverez rue du Puits-qui-parle, au cinquième. Il y a sur la porte un beau portrait de Nostradamus enfant, et dans mon antichambre, un gros chat noir qui est chargé d'introduire le monde... Je compte sur votre bonne visite, mais je vous en prie, si vous voulez m'être agréable, ne me confondez pas avec les tireuses de cartes. C'est commun, c'est rien du tout, les tireuses de cartes, c'est rien du tout, rien du tout!

Elle sort.

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins LA DEVINERESSE.

LA COMTESSE.

Je vous en prie, monsieur l'intendant, répétez à votre maître tout ce que la devineresse a dit. Il est impossible qu'après cela il ne renonce pas...

L'INTENDANT.

Mon maître, jamais il ne renoncera. Il vous épousera quand même... C'est votre faute aussi, madame... Pourquoi vous êtes-vous avisée de le battre?... Il vous adore depuis que vous l'avez battu, il vous adore...

LA COMTESSE.

Vraiment?

L'INTENDANT.

Vraiment...

LA COMTESSE.

Eh bien, il verra la première fois que j'aurai la chance de l'attraper dans un petit coin... il verra! il verra!...

Elle entre dans sa chambre.

JACQUELINE.

Et vous aussi, vous verrez... L'on n'est pas assez grande dame pour battre les seigneurs, mais on pourrait se rattraper sur les intendants...

L'INTENDANT.

Vous me battriez, vous?...

JACQUELINE.

Mais...

L'INTENDANT.

Voyons, ça un peu... (Jacqueline le bat.) Eh! là... eh!

JACQUELINE.

Ça vous suffit-il?

L'INTENDANT.

Parfaitement.

JACQUELINE.

A votre service, vous le savez.

Elle entre chez sa maîtresse.

L'INTENDANT.

Eh bien! je suis de l'avis de mon maître... ça n'est pas mauvais.

Entre un domestique.

LE DOMESTIQUE.

Voici les trois médecins que l'on est allé chercher de votre part.

L'INTENDANT.

Faites-les venir.

Entrent Manicamp, Boisvilette et Taboureau déguisés en médecins de Molière.

SCÈNE X

L'INTENDANT, MANICAMP, BOISVILETTE,
TABOUREAU, en médecins.

L'INTENDANT.

Bonjour, messieurs. Quel est celui de vous trois que l'on appelle Desfonandrès?...

MANICAMP.

Celui que vous voudrez.

L'INTENDANT.

Comment, celui que je voudrai...

BOISVILETTE.

C'est une façon de vous dire que nous sommes bien vos serviteurs, et tout disposés à faire tout ce que nous pourrons pour vous être agréables.

L'INTENDANT.

Je vais vous amener une jeune femme qui est malade ; vous me feriez beaucoup de plaisir en la guérissant.

TABOUREAU.

Une jeune femme qui est malade?...

L'INTENDANT.

Oui.

TABOUREAU.

Allez chez maître Taboureau, achetez six bonnes bouteilles de bourgogne...

MANICAMP, interrompant Taboureau.

Qu'est-ce qu'elle a, votre jeune malade?..

L'INTENDANT.

Elle a qu'elle ne veut pas épouser mon maître.

LES TROIS MÉDECINS.

Ah! ah! ah!

L'INTENDANT.

Elle ne peut pas le souffrir.

TABOUREAU.

Oh! pourquoi?

L'INTENDANT.

Parce qu'elle en aime un autre.

MANICAMP, avec joie, s'oubliant.

Répétez cela un peu.

L'INTENDANT.

Parce qu'elle en aime un autre.

MANICAMP, secouant l'Intendant.

Répétez encore.

L'INTENDANT, surpris.

Ah!

MANICAMP, changeant de ton.

C'est qu'avant de commencer la guérison, nous avons besoin de bien nous pénétrer...

L'INTENDANT, reprenant le ton du médecin.

Mon maître vous a envoyé chercher tous les trois parce

qu'on lui a dit que vous étiez ce qu'il y avait de mieux pour soigner les femmes.

BOISVILETTE.

Ça, c'est vrai que nous sommes ce qu'il y a de mieux... pour soigner les femmes.

L'INTENDANT.

Le fait est que vous avez l'air assez...

MANICAMP.

Nous sommes si contents d'être ici, mon bon monsieur, nous sommes si contents.

L'INTENDANT.

Contents!

QUATUOR.

MANICAMP.

Nous sommes, nous, trois médecins
Retenez ceci, je vous prie,
Nous sommes, nous, trois médecins,
Qui n'engendrons pas la mélancolie.

BOISVILETTE.

Nos confrères ont la manie
De se servir de mots latins.

MANICAMP.

Saignare...

BOISVILETTE.

Purgare...

TABOUREAU.

Et clysterium donare.

MANICAMP.

Tous ces moyens ont fait leur temps,
Nous en avons qui sont plus amusants...

L'INTENDANT.

Et quels sont-ils, ces moyens amusants?

BOISVILETTE.

Des bals et des fêtes
Tout le long du jour...

MANICAMP.

Pour tourner les têtes,
Des propos d'amour...

TABOUREAU.

Et n'oublions pas le plus beau!
Le remède le plus nouveau,
C'est le vin que l'on prend chez maître Taboureau.

L'INTENDANT.

Des bals et des fêtes
Tout le long du jour...

MANICAMP et BOISVILETTE.

Pour tourner les têtes,
Des propos d'amour...

TABOUREAU, avec éclat.

Le remède le plus nouveau,
C'est le vin de chez Taboureau...

MANICAMP.

Amenez-nous votre malade,
Allez la chercher, camarade,
Et l'on vous la déridera,

Tradéri, déri, déra,

L'on vous la guérira,

L'on vous la mariera,

Tradéri, déri, déra,

Camarade, vous verrez ça!

ENSEMBLE.

MANICAMP, BOISVILETTE et TABOUREAU.

Amenez-nous votre malade,

Allez la chercher, camarade,
 Et l'on vous la déridera,
 Tradéri, déri, déra,
 L'on vous la guérira,
 L'on vous la mariera,
 Tradéri, déri, déra,
 Camarade, vous verrez ça.

L'INTENDANT.

Ils n'ont pas l'humeur trop maussade,
 Je vais vous chercher la malade,
 Et l'on nous la déridera,
 Tradéri, déri, déra,
 On nous la guérira,
 On nous la mariera,
 Tradéri, déri, déra,
 Que j'aime ces médecins-là!

L'INTENDANT.

Je vais vous la chercher la malade... je vais vous la
 chercher tout de suite.

Il frappe à la porte de la chambre, entre Jacqueline.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JACQUELINE, puis LA COMTESSE.

JACQUELINE.

Qu'est-ce que vous voulez encore?

L'INTENDANT.

Ce sont les trois médecins.

JACQUELINE.

Ma maîtresse ne veut pas les recevoir.

L'INTENDANT.

Elle a tort... Ils sont très gais.

JACQUELINE.

Je vous dis qu'elle ne veut pas.

TABOUREAU, bas à Jacqueline.

Laissez-moi lui parler... vous allez voir comme je vais avec un mot!... *Tabourotus!*... *Tabourotas!*... *Tabourotum!*... (Bas.) Je suis Taboureau... l'autre... le grand qui a le grand chapeau, c'est Manicamp... et le petit, c'est Boisvilette!

JACQUELINE, à part.

Ah! c'est Boisvilette!... (Haut.) Oh! alors, messieurs, c'est bien différent,... vous pouvez entrer chez ma maîtresse. Elle vous recevra avec beaucoup de plaisir. (Les trois médecins font à l'intendant de grands saluts et entrent chez la Comtesse. L'intendant veut entrer à son tour, mais Jacqueline le prend par le bras, le fait pirouetter, l'envoie à l'autre bout de la chambre.) A votre service, je vous ai dit.

Elle entre dans la chambre et ferme la porte.

L'INTENDANT.

Comment! ils me ferment la porte au nez... Ouvrez... messieurs, ouvrez... Le seigneur Caméroni, mon maître, m'a ordonné d'assister à la consultation... (Il regarde par la serrure.) Oh! oh! qu'est-ce que je vois?... Un des médecins est aux pieds de la comtesse... les deux autres sont aux pieds de Jacqueline. Je vous avertis, messieurs, que si vous n'ouvrez pas, je fais enfoncer la porte.

Entrent Taboureau et Boisvilette.

BOISVILETTE.

Eh bien! qu'est-ce qui vous arrive?

TABOUREAU.

On n'a pas idée de faire un pareil vacarme pendant une consultation... ça trouble.

L'INTENDANT.

Faites-moi l'amitié de déguerpir, messieurs les médecins, faites-moi l'amitié de déguerpir.

TABOUREAU.

Et nos honoraires?

L'INTENDANT.

Allez-vous en tout de suite, si vous ne voulez pas que j'appelle des valets et que...

TABOUREAU.

Eh bien!... c'est bon... on s'en va.

Ils font un pas vers la porte, l'Intendant les arrête.

L'INTENDANT.

Oh! mais, pardon, vous étiez trois tout à l'heure, où donc est le troisième?

Entre Jacqueline en médecin avec la robe et le chapeau de Manicamp.

JACQUELINE.

Le voilà, le troisième!...

L'INTENDANT.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BOISVILETTE.

Eh bien! mais c'est le troisième médecin.

Taboureau met son chapeau de médecin sur la tête de l'Intendant et le lui enfonce jusqu'aux épaules. — Pendant que l'Intendant se débat, Taboureau, Boisvilette et Jacqueline sortent par le fond en prenant :

Attendez-nous là, camarade,
On guérira votre malade,
Etc., etc.

L'Intendant parvient enfin à se débarrasser de son chapeau et se trouve en face de la Comtesse qui rit aux éclats.

SCÈNE XII.

L'INTENDANT, LA COMTESSE,
puis MANICAMP.

L'INTENDANT, parvenant enfin à se débarrasser du chapeau de médecin.

Bien, bien, vous pouvez rire, madame, je vous assure que vous ne rirez pas longtemps.

LA COMTESSE.

Et pourquoi cela, s'il vous plaît?

L'INTENDANT.

Jusqu'à présent, n'est-ce pas, vous n'avez pas eu à vous plaindre; la captivité était douce, votre costume de prisonnière était assez galant, et les barreaux de votre cage étaient suffisamment dorés.

LA COMTESSE.

Comment, les barreaux de ma cage!

L'INTENDANT.

C'est fini maintenant, c'est fini de la prison pour rire... Vous aurez de la prison pour de bon.

LA COMTESSE.

Ah ça! mais monsieur le drôle...

L'INTENDANT.

Ce n'est pas moi qui vous parle... c'est le comte Caméroni, votre maître et le mien. Plus de bons procédés, ça n'a pas réussi... Plus de bons procédés... Vous allez les entendre, les verrous...

Il sort.

LA COMTESSE.

Mais, monsieur... Eh bien! monsieur.

Grand bruit de verrous.

L'INTENDANT, dans la coulisse.

Vous les entendez, les verrous! (Un guichet s'ouvre, et par ce guichet passe la tête de l'intendant.) Quant à votre nourriture, c'est par ce guichet qu'on vous la fera passer... A demain, madame, jusqu'à demain vous resterez enfermée, et bien enfermée, je vous assure!

Il disparaît; le guichet se referme.

LA COMTESSE.

Jusqu'à demain... Monsieur de Manicamp! monsieur de Manicamp!...

MANICAMP, entrant.

N'ayez pas peur, je suis là.

LA COMTESSE.

Mais c'est justement parce que vous êtes là que j'ai peur.

MANICAMP.

Oh!

LA COMTESSE.

Vous avez entendu... il a dit que jusqu'à demain je resterais enfermée.

MANICAMP.

Oui, j'ai entendu...

LA COMTESSE.

Mais alors, vous, vous resterez enfermé avec moi.

MANICAMP.

Oui.

LA COMTESSE.

Ça vous va?

MANICAMP.

Ça me va même beaucoup!

LA COMTESSE.

Mais, moi, ça ne me va pas. Monsieur l'intendant, monsieur l'intendant!

L'INTENDANT, passant la tête par le guichet.

Madame?...

Manicamp se cache derrière un rideau.

LA COMTESSE.

Ouvrez la porte, monsieur... il y a ici un officier du roi.

L'INTENDANT, ironique.

Où est-il, cet officier du roi?...

LA COMTESSE.

Où êtes-vous, monsieur? Je vous ordonne de vous montrer.

Manicamp ne bouge pas.

L'INTENDANT.

La plaisanterie est bonne... mais je dois vous avertir que je ne m'y laisserai pas prendre une seconde fois... Appelez-moi maintenant, vous pourrez m'appeler, je ne répondrai que demain matin.

Il referme son guichet. — Manicamp sort de sa cachette.

SCÈNE XIII

LA COMTESSE, MANICAMP.

LA COMTESSE.

Demain matin!...

MANICAMP.

Demain matin...

LA COMTESSE.

Vous voilà, vous... D'où sortez-vous?... Pourquoi vous êtes-vous caché?

MANICAMP.

Parce que j'avais peur qu'il m'aperçût.

LA COMTESSE.

Ah!

MANICAMP.

S'il m'avait aperçu, j'aurais été obligé de partir...

LA COMTESSE.

C'est ce que je voulais...

MANICAMP.

Mais, c'est ce que, moi, je ne voulais pas...

LA COMTESSE.

Eh bien! moi, je veux que vous partiez, que vous partiez tout de suite.

MANICAMP.

Mais comment voulez-vous que je parte?

LA COMTESSE.

Comme vous voudrez... sautez par la fenêtre, enfoncez la porte... mais je veux que vous partiez... je le veux.

MANICAMP.

Mais, en supposant que je puisse briser cette porte, je ne la briserais pas sans faire du bruit. On viendra, on me trouvera près de vous...

LA COMTESSE.

Eh bien?

MANICAMP.

Eh bien, en me trouvant près de vous, on croira...

LA COMTESSE.

Eh! que m'importe qu'on le croie, pourvu que cela ne soit pas... ce que je veux, c'est que vous partiez.

MANICAMP.

Mais le bruit...

LA COMTESSE.

C'est ce que je demande!... faites du bruit... Vous m'aimez, n'est-ce pas?

MANICAMP.

Oui, je vous aime; oui, je vous aime.

LA COMTESSE.

Pourquoi le dites-vous tout bas?... Dites-le tout haut... criez-le...

MANICAMP.

Je ne le peux pas, ce serait vous compromettre.

LA COMTESSE.

C'est ce que je demande, compromettez-moi, vous ne pouvez pas me refuser ça, ce sont de ces choses que les

hommes n'ont pas l'habitude de refuser aux femmes ..

COUPLETS.

I

Les séducteurs, pour l'ordinaire,
 Quand ils se savent adorés,
 N'ont pas coutume de se taire,
 Vous cependant vous vous taisez !
 Peut-être en cela suis-je vaine ;
 Mais après une nuit passée ainsi, je crois,
 Je crois que je vauX bien la peine
 Qu'on aille le crier, le crier sur les toits.

II

Peut-être doutez-vous encore !
 Eh bien ! monsieur, écoutez-moi,
 Je vous aime, je vous adore,
 Veux-tu que je te dise, toi ?
 Voyez jusqu'où l'amour m'entraîne,
 Est-ce assez, non?...

Elle l'embrasse.

Tenez, après cela, je crois,
 Je crois que je vauX bien la peine
 Qu'on aille le crier, le crier sur les toits.

MANICAMP.

Eh bien ! oui, là, je le crierai sur les toits, puisque
 vous le voulez...

LA COMTESSE.

Appelez l'intendant... appelez les valets... appelez-les
 avec votre plus grosse voix...

MANICAMP, appelant.

Holà ! l'intendant, les valets !... Est-ce bien comme cela,
 trouvez-vous que je crie assez fort?...

LA COMTESSE.

Non, non... Encore plus fort...

MANICAMP.

Holà ! holà !

L'INTENDANT, passant la tête par là guichet.

Qu'est-ce qu'il y a?

LA COMTESSE, montrant Manicamp.

Tenez... vous le voyez maintenant... vous ne pouvez pas dire que vous ne le voyez pas.

L'INTENDANT.

Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!

Il referme son guichet et on l'entend qui ôte le verrou.

LA COMTESSE, à Manicamp.

Criez toujours, criez, criez... et embrassez-moi très fort. (Entre l'intendant.) Eh bien! vous voyez, allez dire à votre maître...

L'INTENDANT.

Certainement non, je n'irai pas lui dire... il me mettrait à la porte pour vous avoir enfermés tous les deux...

MANICAMP, riant.

C'est pourtant vrai que c'est lui.

L'INTENDANT.

Savez-vous ce que vous feriez si vous étiez aimable?

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que je ferais?...

L'INTENDANT.

Vous épouseriez mon maître tout de suite et nous prendrions l'engagement de ne jamais parler de ce qui vient de se passer...

LA COMTESSE.

Mais pas du tout... pas du tout... Je veux qu'il le sache, au contraire...

SCÈNE XIV

· LES MÊMES, LA TRIPIÈRE, TABOUREAU,
JACQUELINE, BOISVILETTE, puis LES INVITÉS.

MADÉLON.

Laissez-nous passer! ordre de Mazarin!

L'INTENDANT.

Comment, ordre de Mazarin...

MADÉLON.

Oui, il m'a reçue, moi!... et je lui ai donné la lettre que monsieur avait refusé de lui faire parvenir, et nous vous apportons la réponse.

LA COMTESSE.

Il consent, n'est-ce pas? il accepte ma fortune.

TABOUREAU.

Non, il ne l'accepte pas; il vous en rend la moitié.

MADÉLON.

Et il vous autorise à épouser qui vous voudrez.

LA COMTESSE.

Ah! que je suis heureuse!

Les invités entrent. — Musique de scène.

LES INVITÉS.

Ca sera t-i

Ca sera t-i

Ca sera t-il enfin pour aujourd'hui?

LA COMTESSE.

Oui, ce sera pour aujourd'hui?

Mais souffrez que je dise un mot
A ces messieurs, ce sera fait bientôt.

Au public.

Si nous n'avons pas eu vous plaire,
N'en dites rien, soyez gentils,
Si vous êt's contents, au contraire,
Courez l' dire à tous vos amis ;
Soyez tout feu, soyez tout flamme,
Dit's que c'est jeune et plein d'entrain,
Que l'on pent y mener sa femme,
Et mêm' la femm' de son voisin.
Dit's-leur encor, car c'est pas tout,
Dit's-leur encor, j' suis pas au bout,
Dit's-leur encor, v'là la nouvelle,
Que pour voir la p'tit' mad'moiselle,
Ça n' s'ra pas vingt sous !
Ça n' s'ra pas dix sous !
Ça n' s'ra pas cinq sous !
Ça n' s'ra pas deux sous !
Ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra...
Ça s'ra beaucoup plus cher que ça.

REPRISE GÉNÉRALE

Ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra, ça s'ra...
Ça s'ra beaucoup plus cher que ça.

FIN